Editorial

L'année 2014 se termine pour Foën Izella avec ce numéro 44, établi selon la nouvelle présentation que nous avions déjà proposée dans le N° 43 qui, nous l'espérons, vous aura plu.

Cette année a vu la disparition de Jean Le Foll, grand contributeur à notre bulletin et adhérent dès l'origine de l'association, à qui Foën Izella tient à rendre hommage.

Cette année aussi, c'est le 100ème anniversaire de la déclaration de la guerre 14/18. Dans ce numéro, deux articles concernent cette guerre, pour Clohars-Fouesnant et Pleuven.

Pour Fouesnant nous n'avons pas encore commémoré cet événement dans notre bulletin, mais il n'est jamais trop tard, et je préfère que l'on commémore la victoire de 1918 et le souvenir des fouesnantais morts pour notre pays. Je lance dès à présent un appel aux adhérents qui possèderaient des documents, photos, lettres, histoires, anecdotes, concernant cette guerre au travers de leur famille, ou amis. Ils peuvent dès à présent me contacter.

Vous trouverez également, ajouté au présent bulletin, un très important dossier, écrit et mis en page par Louis Nicolas : *Souvenirs 1940/1945*.

Toute l'équipe se joint à moi pour vous souhaiter de bonnes fêtes de Noël et une excellente année 2015.

Rendez-vous à l'assemblée générale en mars prochain.

Le Président, Jean René Canévet

Sommaire

Articles :

-Hommage à Jean Le Foll p2

-De Porto-Riche, Nox et Nay, leurs relations avec Fouesnant p3

-Les morts de la guerre 14/18 et Pleuven p35

-1914/1918 à Clohars-Fouesnant Morts pour la France en 1914 p48

Dossier :

-Souvenirs 1940/1945

Foën Izella :

Responsable de la publication : J-René Canévet
jrcanevet@hotmail.com

Comité de rédaction : le C.A

Maquette : Christine Ditière

Secrétariat : Yvonne Nicolas
02.98.57.22.73

Site : www.foenizella.com
ISSN : 1165-3000
Dépôt légal Décembre 2014
Reproduction interdite sans autorisation et mention spéciale d'origine
Tous droits réservés

Hommage à Jean Le Foll

Jean Le Foll lors d'une visite à la chapelle Ste Anne en 1996

Jean Le Foll, décédé en Août dernier à l'âge de 97 ans, fut, pendant de longues années, notre vice-président Fouesnantais. Il adhéra à Foën Izella dés sa création en 1986. Vivement intéressé par les buts mêmes de l'association : « recherche et étude de l'histoire locale », il organisa, avec quelques amis, la « section fouesnantaise » de Foën Izella (qui, au départ, ne regroupait que les communes de Bénodet, Clohars, Gouesnac'h, et Pleuven).

Caractère entier, d'une grande rigueur intellectuelle et morale, Jean Le Foll était aussi, pour qui avait sa confiance, l'homme le plus attentionné du monde, courtois et bienveillant.

Ancien instituteur public, passionné par l'Histoire et l'archéologie, il mit au service de Foën Izella sa connaissance excellente du Pays Fouesnantais, terroir par lui longuement parcouru, exploré, étudié sous tous les angles et aussi, bien sûr, objet de patientes recherches en Archives.

Cette quête minutieuse et passionnée déboucha sur de très nombreux textes, transcrits à la main d'une fine écriture, dans un style élégant et clair, qu'il remettait ensuite à Louis Nicolas, chargé de la mise en pages du bulletin. Ses études sur le Fouesnant de l'Ancien Régime (Seigneuries - Aveux, prééminences, armoiries), sur la période révolutionnaire (premières municipalités, Biens Nationaux, Alain Nédélec et sa famille), les moulins, les églises et chapelles, Loc Amand, l'histoire de Beg-Meil, constituent la majeure partie de nos premiers bulletins. Elles représentent un apport essentiel à la connaissance de l'histoire du Pays Fouesnantais, et restent des références.

Yvonne Nicolas

Georges De PORTO-RICHE
André NONNEZ-LOPES (NOX)
Pierre NONNEZ-LOPES (NAY)
Leurs relations avec Fouesnant

Jean René Canévet

Dans cet article nous allons essayer de mieux faire connaître ces trois personnages, l'un académicien (De Porto-Riche), les deux autres, acteurs de Cinéma (André Nox, Pierre Nay).
Georges De Porto-Riche est l'oncle d'André Nox. Le vrai nom d'André Nox est Abraham André Nonnez-Lopès, père de Pierre Lucien Nonnez-Lopès connu sous le nom d'artiste de Pierre Nay. André Nox et Pierre Nay furent des acteurs du cinéma muet. L'arrivée du cinéma parlant et la déclaration de la guerre 1939/1945, mirent fin à leur carrière d'acteurs. Pierre Nay et André Nox furent fouesnantais dès le début de la guerre en 1940, et décèderont à Fouesnant ou Quimper.

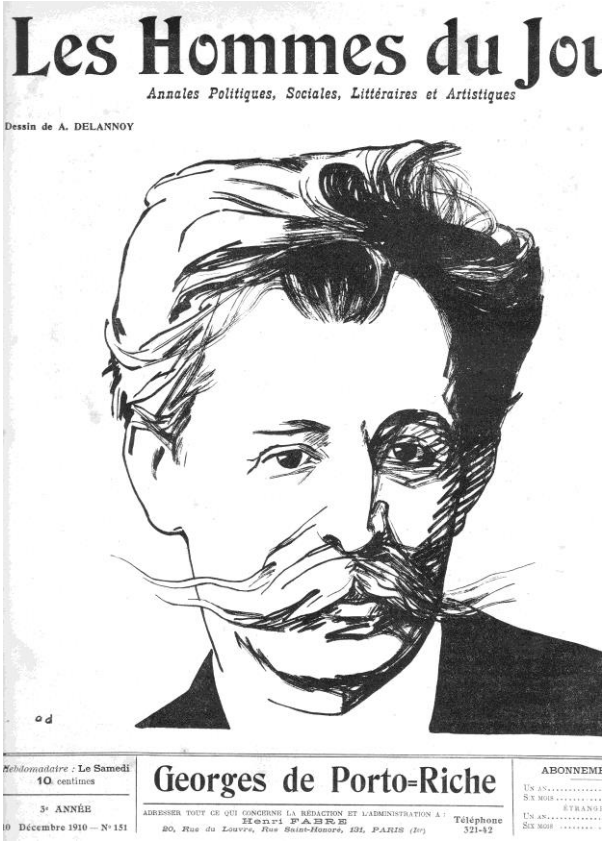
Georges De Porto-Riche, est né à Bordeaux le 20 mai 1849. Il est le petit-fils de Moïse Isace de Porto, un nom qui a évolué en Ange Riche, puis De Porto-le-Riche et enfin De Porto-Riche. Quatrième fils de Prosper Salomon, né à Rome, Georges est répertorié comme changeur de monnaie à Bordeaux en 1846. *Sans doute pas attendu* Georges était surnommé "de trop".
Après un séjour à San-Francisco, la famille rentre à Paris. "De trop" est mis en pension à Gonesse.
A 16 ans il est placé chez un banquier, M. Astruc, mais, n'ayant aucune aptitude commerciale, il est congédié. Georges reprit ses études, passe le bachot, puis étudie le droit.
Avec ses relations estudiantines, il se consacre au théâtre.
Il se marie avec sa cousine Lise Lunel en 1879. Ils auront un fils en 1881, qui décèdera en 1905.
Sa carrière commence par la publication de plusieurs recueils. Puis, au théâtre, il crée "Amoureuse" en avril 1891, qui fut son premier grand succès.

Bibliothécaire à la Mazarine, il était un familier du quai Conti et des académiciens. Il postule à l'académie Française une première fois en 1909 en remplacement de Ludovic Halévy ; ce fut l'échec. Il renouvelle sa candidature en 1921, 1922, 1923, au fauteuil de Jean Aicard : trois élections blanches.
Mais sa persévérance fut payante puisqu'il il est élu le 24 mai 1923 au fauteuil d'Ernest Lavisse par 16 voix contre 13 et 20 tours de scrutin, à Louis Bertrand ; il était alors dans ses 75 ans.

Un peu d'histoire sur la bibliothèque Mazarine. Elle fut créée par Mazarin en 1643, avec sa bibliothèque personnelle et le rachat de la bibliothèque du Chanoine Descordes. En 1661 ne voulant pas la disparition de celle-ci, il la lègue au collège des Quatre-Nations. Elle prend alors le nom de Bibliothèque Mazarine. En tant qu'établissement public, elle traverse la période de la révolution et s'enrichit même par de nombreuses collections aristocratiques ou conventuelles. Après la disparition du collège, elle se spécialise dans l'étude et la recherche, et dépend du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche sous l'autorité de l'Institut de France.
Georges De Porto-Riche en fut administrateur de 1907 à 1930. Il était Grand Officier de la Légion d'honneur
Lors de la présentation de son discours d'investiture à la commission d'admission de l'Académie Française, il n'accorde que quelques lignes à son prédécesseur. Il se fit enjoindre par l'académie de revoir sa copie. Il ne voulut jamais modifier son discours. Il ne sera jamais reçu officiellement à l'académie et meurt le 5 septembre 1930. Son successeur sera Pierre Benoît..
Il meurt d'une longue maladie au quai Conti en présence de sa femme et de Léon Blum, grand ami du poète.

Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité. Le fourgon automobile mortuaire part de la cour de la bibliothèque Mazarine vers le cimetière du Père-Lachaise.
Une cérémonie à la chapelle attenante au crématorium fut organisée, en présence de Mme de Porto-Riche, ses neveux Edouard De Porto-Riche, André Nox, son beau-frère Henri Crémieux et quelques amis. Les cendres de Georges de Porto-Riche seront inhumées avec son fils Marcel au cimetière marin de Varengeville-sur-Mer (situé à 7km de Dieppe, Haute Normandie) en août 1931.
Georges De Porto-Riche recevait fréquemment Jacques Offenbach le grand Musicien.

Georges de Porto-Riche


Les Hommes du Jou
Annales Politiques, Sociales, Littéraires et Artistiques
Dessin de A. DELANNOY
Hebdomadaire : Le Samedi
10 centimes
3e ANNÉE
10 Décembre 1910 — N° 151
Georges de Porto-Riche
ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION À : Henri FABRE
20, Rue du Louvre, Rue Saint-Honoré, 191, PARIS (Ier)
Téléphone 321-52
ABONNEM
UN AN
SIX MOIS
ÉTRANG
UN AN
SIX MOIS

Couverture de la revue « Les hommes du jour » du 10 décembre 1910
Auteur A. Delannoy (collection de l'auteur)

Ci-dessous l'article consacré à Georges de Porto-Riche dans la revue "*les hommes du jour*" de décembre 1910, par Louis Nazzi, qui résume assez bien l'œuvre et le caractère de ce grand dramaturge.

« La littérature est l'ennemi de la littérature »
G. DE P.-R.

J'ai surpris sur la couverture d'un livre offert à M. Georges de Porto-Riche, par l'un des premiers auteurs dramatiques de ce temps, cette simple et belle dédicace :
A Georges de Porto-Riche, maître de sincérité.
Il ne faudrait rien ajouter à ce clairvoyant hommage. Il résume l'homme, l'artiste et son œuvre.

Une sincérité suraiguë, en quelque sorte organique, toujours présente, qui éclate et fulgure, par instants ; une sincérité, qui a ses retenues et ses révoltes, ses minutes de songe et de débauche mais qui s'exprime toujours avec la même simplicité, librement, loyalement, sans faux cris et sans déclamations inutiles ; une sincérité nerveuse, parfois brutale, jamais ostensible et provocante, qui hait les mots, mais commande le mot ; une sincérité totale, profonde et formelle, intuitive ingénument et d'une clairvoyance cruelle, qui, dans la même seconde, s'exalte et s'analyse, s'affirme et se déchire ;

Une sincérité mouillée de tendresse et de volupté, souriante, mélancolique, radieuse, éclatante de joie et crispée de douleur comme un visage de femme amoureuse, qui ne peut pas et ne sait pas mentir et dont chaque parole, chaque sourire, chaque regard est un aveu, une offrande spontanée, une accusation involontaire.

Une grande et irrésistible sincérité pudique, tel est M. Georges de Porto-Riche.

En ces jours privilégiés où le théâtre affecte une physionomie de champ de course, de vélodrome et de stand sur lesquels nos auteurs primés s'entraînent à battre les records de vitesse, d'endurance et de fonds, où la grande préoccupation des favoris est d'emporter chaque année, le Bol d'Or de l'art dramatique, de couvrir la grande scène en quarante minutes, en escamotant les obstacles, de fausser l'aiguille du dynamographe, de mettre cinq actes dans la cible du succès et de faire, à la perche, des sauts étourdissants dans le vide, Georges de Porto-Riche est l'homme d'un livre. Aux performances et à la cote éphémère d'un Scribe et d'un Sardou, il a préféré la carrière silencieuse et la gloire solide d'un La Bruyère. Au reste, Georges de Porto-Riche est un grand moraliste français, un moraliste pitoyable et humain, qui demeure toujours un poète et qui est, par surcroît, un dramaturge infaillible. Il fait songer à un Henri Becque (1) attendri, ému, incliné vers les choses du cœur. Son effort littéraire a la même tenue classique, le même accent, si je puis dire, désespéré. Le Théâtre d'Amour renferme deux puissants et inaltérables chefs-d'œuvre qui survivront aux champions d'hier et d'aujourd'hui, qui survivront au vélodrome lui-même.

Georges de Porto-Riche s'est longtemps cherché. Il lui a fallu de longues années pour dégager sa personnalité, se révéler à lui-même et se conquérir. L'art littéraire n'admet point, comme la poésie mondaine, les enfants Prodiges et les virtuoses de génie. Il les vomit. Il faut laisser les petits ***Rostand*** *à leur mère. On n'écrit un beau livre qu'à la condition d'avoir beaucoup senti et vécu. Et l'on doit appliquer à l'artiste ce mot si humain d'Etienne à Germaine, dans* ***Amoureuse :*** *« Si tu n'avais pas souffert, que de choses charmantes n'auraient pas été dites! Que de choses charmantes, et touchantes, et sanglantes, et profondément belles ! »*

M. Georges de Porto-Riche est, par nature, un romantique, un lyrique exalté et épars. Ses premières œuvres dramatiques, un ***Drame sous Philippe II,*** *entre autres, sont d'un disciple fervent de Victor Hugo.*
Toute sa volonté d'artiste a été de discipliner, d'endiguer, d'imposer des limites à son cœur fougueux et débordant. C'est une opération qui ne va pas sans souffrance. L'œuvre forte est à ce prix. Gustave Flaubert a livré le même combat, dans le roman : ***Madame Bovary*** *est l'acte de mortification d'un romantique, qui tâche de faire taire son cœur et qui se condamne au réalisme. Avec un tempérament moins souple et moins subtil que celui de l'auteur du* ***Passé****, (??) Henry Becque mit quinze ans à tuer en lui le romantisme invétéré qui écrivit* ***Michel Pauper.***
Il a fallu le même temps à M. Georges de Porto-Riche pour arriver à la ferme maîtrise, à cet instinct de perfection qui lui a dicté le ***Théâtre d'Amour.***

Un petit volume de vers, ***Bonheur manqué****, marque, dans l'art de M. de Porto-Riche, sa victoire définitive sur lui-même, « sa rupture avec l'idéal romantique et son acheminement aux études minutieuses du cœur ».*

Le ***Théâtre d'Amour*** *est virtuellement contenu dans* ***Bonheur manqué****, ce carnet d'un amoureux, que M. de Porto-Riche livra à la publicité.*

*L'homme qui se confesse et montre son âme nue, nous le reconnaîtrons, à peine vieilli, aussi charmeur, aussi faible et aussi inquiet qu'à la trente-cinquième année, dans le mari irritable, égoïste et séduisant d'**Amoureuse** et dans François Prieur du **Passé,** ce Don Juan fatigué, instable, tourmenté, attirant à la fois et haïssable, esprit fort de l'amour, qui toujours doute et toujours cherche, éternelle dupe du désir qui passe et fuit….*

N'est-ce point le même homme qui proclame avec une sorte de fierté sombre :

Quand je t'aurai longtemps serrée entre mes bras,
Tu te consoleras de ma naissance obscure.
Les délices du corps qu'un art savant procure
Calmeront ta fierté : je mettrai, tu verras
Des baisers inconnus sur ta bouche contente ?
Je ne t'apporte pas, après ma longue attente,
L'honnête amour des cœurs qui n'ont pas été fous.
Beaucoup d'hommes n'ont pas le talent des caresses :
On lisait le bonheur au front de mes maîtresses.
Je sais si bien aimer que je fais des jaloux.

N'est-ce pas le même homme, qui murmure sourdement à l'ancienne maîtresse, qui se refuse et ne veut point recommencer l'âpre lutte :

«Toutes tes supplications sont des baisers perdus… Tu m'appartiens de droit, nous sommes marqués l'un pour l'autre…»
et qui crie à la maîtresse qui le supplie d'avoir pitié d'elle : «Si tu te refuses, c'est que tu n'aimes pas»

***Bonheur manqué** est le chef-d'œuvre de la poésie amoureuse. Il a été écrit avec du sang. A chaque vers, le désir perce, l'âme s'écoule. Il y a des poèmes où la main a tremblé, où la voix meurt dans un sanglot. Il semble qu'on suive sur un visage tous les éblouissements et les ombres d'une grande passion, qui couve, brûle et s'éteint misérablement … **Bonheur manqué** est la découverte enivrée d'un pauvre cœur d'homme, qui a espéré, divagué, attendu et qui s'enfonce, seul, les mains vides, au soir de la vie, dans la solitude froide et noire.*

*On n'attend pas de moi l'analyse et l'étude du **Théâtre d'Amour.** Je ne sais pas d'œuvre qui ne répugne plus à la critique et qui ne lui échappe plus furtivement. Si on la subit, on ne peut en parler, objectivement, de sang-froid, comme ils disent.*

***Amoureuse** n'est pas seulement, avec les **Corbeaux,** l'œuvre maîtresse de notre temps, la comédie de notre sensibilité, de nos esprits et de nos cœurs. Cela, Sarcey, lui-même, l'a proclamé : «C'est ce que la comédie nous a donné de plus nerveux et de plus vibrant. Je suis convaincu que dans un siècle ou deux, quand on voudra donner à nos arrière-petits-fils une idée de nos façons de sentir on prendra la scène finale du second acte comme document. Elle servira de matière aux conférenciers de l'avenir.»*

*En plus, **Amoureuse** est la date la plus décisive du théâtre littéraire. Elle fut, à son apparition, un défi au théâtre de Dumas fils, de Sardou, de Meilhac et Halévy, et une victoire. Avec cette comédie vive et lumineuse, l'art montait sur la scène, y apportait une odeur d'humanité.*

*Au théâtre, ce royaume de la convention et de l'hypocrisie, **Amoureuse** s'affirma et demeure comme la revendication la plus éclatante de la vérité.*

*Je ne peux lire le dernier acte du **Passé**, sans songer invinciblement aux dernières pages de **l'Education sentimentale**. Pour moi, ces deux œuvres s'élèvent à la même héroïque noblesse. L'art ne peut dépasser cette cime-là.*

*L'Académie Française, cette maison de retraite des chroniqueurs fourbus et des auteurs dramatiques vidés, demeure fidèle à sa grande tradition, plus ou moins française, qui est d'attirer à elle toutes les brillantes médiocrités et de rejeter, automatiquement, les artistes novateurs et puissants. A la grande phalange des refusés de génie, qui va de Molière à Henri Becque, de Balzac à Flaubert, de Stendhal à Villiers de l'Isle Adam, elle joint le nom de M. Georges de Porto-Riche, qu'elle honore de sa haine littéraire. L'Illustre Assemblée ne veut pas que l'auteur du **Passé** soit confondu avec les Brieux et les Donnay (2).*

Demain, elle lui préférera, sans doute, un Alfred Capus (3), dont on connaît la récente et déplorable aventure. C'est justice.

*Et il est bien aussi que la Comédie-Française, ce dernier salon où l'on pose, demeure sans indulgence pour M. de Porto-Riche. Le dramaturge du **Théâtre d'Amour** n'écrit point pour le théâtre des **Marionnettes**. Il est réconfortant de considérer que, sous le règne de M. Jules Clarétie(4), aucune comédie de M. Georges de Porto-Riche n'aura été créée, à notre premier théâtre national. Le Théâtre - Français qui vient de laisser mourir Jules Renard sans lui donner la joie de la reprise, qui lui était due, de **Poil-de-carotte**, ne peut se glorifier ni de la première d'**Amoureuse**, ni de la première du **Passé**. **Le Vieil homme** triomphera sans elle. Et, encore une fois, l'admiration unanime obligera M. Jules Clarétie, de force, brutalement, à ouvrir les portes de sa maison à M. Georges de Porto-Riche. Il faudra bien, qu'il le veuille ou non, que le vieux gardien somnolent tire son grand cordon. Et qu'importe tout cela, ce qu'on appelle honneurs, consécrations, acclamations et gloire !... C'est le bruit d'une heure, le brouhaha de la réclame... C'est quelques gestes vains... des paroles mortes...de la poussière soulevée... des rubans vite fanés... des bouquets défraîchis... Et après tout cela, le silence, le silence plus pesant et plus immense d'avoir été troublé... La destinée d'une œuvre est ailleurs. Elle est inscrite dans le manuscrit raturé, sur les feuillets déchirés de la partition, sur la toile enduite d'ombre et de lumière, au flanc du bloc de marbre griffé et caressé... Elle est enfermée dans la pensée aimante, dans le thème douloureux, dans la touche vraie, dans la ligne émouvante... La destinée d'une œuvre, c'est l'œuvre même... Si la beauté et la vérité sont en elle, il faudra bien que les hommes, tôt ou tard, y viennent. Celui qui a versé dans une œuvre, hors de lui, sa vie difficile et inquiète, qui s'est penché sur sa souffrance et en a tiré comme un miel pour les âmes, celui-là peut mourir, en souriant... Il est assuré d'une douce revanche et c'est pour lui que M. Georges de Porto-Riche, qui connaît l'injustice et l'envie impuissante a écrit, avec une juste fierté :*

J'entendais ; vos amis m'ont traité sous vos yeux
De poète sans gloire et d'homme sans aïeux.
C'est vrai, je ne suis rien ; mais né parmi les rustres,
J'ai senti, j'ai souffert comme les plus illustres.
Demain, de vos amis qui donc se souviendra ?
Tous ces gens là feront, quand la mort les prendra
Des crânes inconnus et des cendres vulgaires ;
Je compterai plus tard, si je ne compte guère,
Passent les mauvais jours de honte et de rancœur !...
J'aurai peut- être un nom dans l'histoire du cœur.

Dans une époque de faiseurs, de surenchère et de concurrence effrénée, M. Georges de Porto-Riche est une admirable exception. A l'écart du marché dramatique, ignorant la vanité littéraire et la fièvre théâtrale, il est un bel artiste inquiet et désintéressé. Insouciant de la hausse et de la baisse, des modes et des théories, il a concentré, dans des comédies, sobres de lignes et généreuses d'âmes, inconsciemment classiques, ses recherches et ses intuitions. Dans le domaine de l'amour, étroit et fermé, qu'il a élu, il demeure, parmi les grands, l'un de ceux qui ont rapporté les plus merveilleuses découvertes. Personne n'a jamais songé à lui contester son don de divination psychologique. C'est une charmante habitude de la critique, de la critique respectable et guindée, d'évoquer, en parlant du ***Théâtre d'Amour****, l'ombre de Jean Racine.*

Et il faut manquer d'aptitudes professionnelles pour ne pas établir ce parallèle, qui s'impose, et se livrer au jeu plaisant et facile des comparaisons bien balancées. Je manque d'aptitudes professionnelles.

Tout artiste original fait naître un poncif et engendre, à son insu, un troupeau d'imitateurs, qui tirent sans relâche de mauvaises épreuves de ses œuvres. M. Georges de Porto-Riche n'y a point manqué. Il connaît ce revers de la gloire. Il n'est pas sans mélancolie et sans charme. Peu d'auteurs dramatiques ont été plus effrontément démarqués, pillés et détroussés. A plusieurs écrivains bien connus, il pourrait répéter le mot de Degas à un disciple : « Continuez, jeune homme, continuez... Vous pouvez vous lancer à présent... Vous volez de mes propres ailes... ».

M. Georges de Porto-Riche a porté un coup fatal au théâtre sentimental, au théâtre de l'adultère mondain et du couchage à trois. Il y a mis le fer et le feu. Il l'a marqué de sa sincérité brûlante. Il faut lui savoir un gré infini d'avoir rendu impossible aux médiocres la comédie psychologique, d'en avoir éloigné les scrupuleux et de nous avoir dégouté des autres. A part Octave Mirbeau, François de Curel, Henry Bataille et deux ou trois autres créateurs, tout le théâtre contemporain est en puissance, si l'on peut dire, dans l'œuvre de M. Georges de Porto-Riche. Elle a nourri de tendresse et de mélancolie, cette œuvre pour d'aucuns froide et desséchée, deux générations d'hommes de théâtre. Il flotte au-dessus d'elle une sorte de rosée où bien des fronts, en se penchant, se sont rafraîchis. Elle a une odeur de volupté, dont on ne peut se déprendre et qui reste attachée à son souvenir, comme un parfum de femme.

Depuis ***Amoureuse,*** *M. Georges de Porto-Riche a inscrit son nom dans l'histoire du cœur.*

Louis NAZZI

(1) - Henry BECQUE (1837-1899) – Dramaturge. Créateur du théâtre « cruel ».
(2) - Maurice DONNAY (1959-1945) – Académie Française en 1907
(3) - Alfred CAPUS (1857-1922) – Journalisme et romancier. Refusé à l'Académie-Française en 1909. Admis en 1914.
(4) - Jules CLARETIE (1840-1913) – Romancier et journaliste – Administrateur de La Comédie-Française.

L'éloge funèbre de Georges de Porto-Riche à l'Académie française est prononcé par Henri Régnier, directeur. Voici le résumé de cette intervention

"*Par son œuvre originale et hardie, notre regretté confrère tenait une place importante dans la littérature contemporaine et en était un des maîtres les plus réputés*, Amoureuse, le passé, le vieil homme, *sont des dates mémorables dans l'histoire du théâtre*.

La vivacité passionnée et spirituelle du dialogue, la vivante vérité des caractères, l'analyse subtile et pathétique des sentiments font de ces belles pièces des témoignages durables de l'art de Georges de Porto-Riche. »

Cette séance de L'Académie française est ensuite levée en signe de deuil.

Voici la liste de ses œuvres:

1872: Primo Verba, poésie

1873: Le vertige, comédie

1874: Pomme d'Eves

1875: Un drame sous Philippe II, drame en quatre actes

1877: Tout n'est pas rose

1878: Les deux fautes, comédie

1878: Vanina, fantaisie Vénitienne

1888: La chance de Françoise, comédie

1889: Bonheur manqué, carnet d'un amoureux

1890: L'infidèle, comédie en 1 acte

1891: Amoureuse, comédie en 3 actes 1897: Le Passé, comédie en 5 actes

1904: Les Malefilâtre, comédie en 2 actes

1911: Le vieil Homme, pièce en 5 actes

1912: Zubiri, Fantaisie en 1 acte tirée du récit de Victor Hugo "Choses vues"

1915: Quelques vers d'autrefois

1918: Le Marchand d'Estampes, drame en 3 actes1918

1920: Anatomie sentimentale, pages préférées

1923: Veux-tu que je sois ta femme? Nouvelle

1927: Sous mes yeux

1929: Les vrais Dieux, fantaisie Antique en 2 parties

Photo dédicacée 1924

André Nox, est né à Paris le 14 novembre 1869, d'une famille de notables juifs, de son vrai nom Abraham André Nonnez-Lopès d'origine portugaise. Sa mère n'est autre que la sœur de Georges De Porto-Riche, Bonne Valentine De Porto-Riche. De sa jeunesse, peu de renseignements. Ce que l'on en sait, c'est que dans sa jeunesse il aimait jouer la comédie, interpréter des drames, ce qui lui valut de donner des représentations avec des sociétés, notamment le théâtre mondain Mors, devant l'élite de la société parisienne. Avant la guerre, il fonde la troupe *Le Masque* avec qui il interprète la pièce «*la main du singe*» .Au début de la guerre en 1914 il s'engage dans l'armée et sera démobilisé en 1916.

A ses débuts dans la vie il se retrouve comme fondé de pouvoir chez un agent de change dans la finance. Cela l'ennuyait ; il était peu doué pour ce métier. Quelques tentatives au cinéma se soldent par un échec, les studios étaient la chasse gardée d'une élite. Sur recommandation d'un ami metteur en scène n'osant pas le renvoyer, il est engagé comme figurant. Ce metteur en scène l'engageât plusieurs fois, mais considérait qu'il n'avait aucune disposition pour être artiste.

Il persévère, rencontre un jour André Hugon et Jacques de Baroncelli. Ceux-ci l'encouragent à poursuivre. Il écrit quelques scénarii qui aboutissent, dont "*Ames d'Orient*", avec Léon Poirier comme metteur en scène, qui eut un certain succès. Mais le rôle principal dans "*Penseur*" fut son premier grand succès. André Hugon le dirige dans six films entre 1916 et 1918 dont "*Sous les phares*" en 1916, dans "*Vertige*" dont il écrit le scénario et interprète un des principaux rôles en 1917, et "*La fugitive*" en 1918.

Les années 1920/1930 sont très prolifiques pour lui ; il tourne dans près de trente films dont les principaux furent "*La femme nue*" en 1926, le "*criminel*" la même année, "*la possession »* en 1929.

Les années 1930/1940, ce sont une vingtaine de films parmi lesquels "*Un grand Amour de Beethoven*" d'Abel Gance en 1937 et "*J'accuse*" en 1938. Son dernier film "*Brazza* ou *l'épopée du Congo*" de Léon Poirier en 1939, est tourné en Afrique, alors que l'antisémitisme se fait de plus en plus sentir en France.

La guerre 1939/1945 et l'avènement du cinéma parlant, mettent fin à sa carrière. Il rejoint Fouesnant à Lanveur, chez son fils Pierre Nonnez-Lopès à l'invasion allemande de la France. Il décède à Fouesnant le 25 février 1946 et y sera enterré, avant le transfert au cimetière Saint-Marc à Quimper dans le caveau familial des Hémon à la demande de Pierre Nonnez-Lopès.

Carte postale d'André Nox éditée par ciné magazine dans son rôle de "**L'Homme qui pleure**"(collection de l'auteur)

Quand on évoque les silhouettes campées à l'écran par André Nox, on s'aperçoit que cet artiste a créé un type demeuré unique dans le cinéma mondial. André Nox a compris bien avant d'autres, la technique spéciale qui s'impose à l'interprète de ciné. Il est surtout vrai, il atteint l'effet par la simplicité de son jeu. Et ne croyez pas qu'il ignore les lois de la scène, car il a joué la comédie, et connaît précisément toutes les ficelles dramatiques dont peut disposer l'acteur qui évolue sur le plateau d'un théâtre.

On retire toujours de précieux renseignements d'une conversation avec un artiste de la valeur d'André Nox. C'est un lettré au courant de tout le mouvement intellectuel. Il s'intéresse à la musique, à la littérature, à la peinture et à la sculpture.
Le sport lui-même ne le laisse pas indifférent et il fréquente assidûment une salle d'armes.

André Nox habite dans le XVIe arrondissement un appartement qui renseigne aussitôt le visiteur sur les goûts de celui qui l'habite. Les toiles, les gravures qui garnissent les murs disent le parfait équilibre artistique de leur possesseur. Les meubles sont de style et le moindre bibelot atteste que le maître de maison a un culte pour les belles choses.

--Vous désirez connaître quelques souvenirs de ma carrière d'artiste cinégraphique ? déclare André Nox en réponse à une de mes questions. «Ma foi, j'avoue qu'ils sont nombreux et que je pourrais vous retenir fort longtemps ici. Mais j'aurai pitié de vous et me bornerai à quelques anecdotes».

«D'abord savez-vous qu'en somme je suis venu au cinéma, peut-être à cause de l'habitude que j'avais prise de jouer la comédie ? Je crois bon de préciser. Trop de personnes se figurent qu'il est complètement inutile pour un interprète d'écran de connaître les lois de l'art dramatique, et je pense au contraire que le passage sur les planches confère aux artistes une autorité, une science qui leur servent toujours. Beaucoup s'imaginent que je suis le type rêvé de l'amateur qui a réussi au ciné et prennent exemple sur moi pour bâtir des châteaux en Espagne. C'est qu'ils ignorent la vérité. On sait que j'occupais chez un agent de change le poste de fondé de pouvoirs et que j'ai quitté le royaume de la finance pour celui de la pellicule».

«Mais ce qu'on oublie d'ajouter, c'est que depuis ma jeunesse, je n'ai cessé de jouer des comédies, des drames.

J'ai appartenu à des sociétés qui ont donné des représentations en présence de l'élite de la société parisienne et j'ai fait partie notamment de la troupe du fameux théâtre mondain Mors (1). Je suis absolument d'accord avec ceux qui prétendent que le cinéma nécessite chez l'acteur des dispositions spéciales et une transposition des méthodes scéniques.

J'ai horreur des gestes peu naturels et j'estime qu'il est possible d'émouvoir les spectateurs par un simple regard».

«Toutefois, l'artiste qui a déjà étudié la science des effets scéniques est mieux que tout autre armé pour interpréter des rôles cinégraphiques. Il possède une assurance qui aide beaucoup».

«Mais revenons à mes débuts. C'était à l'époque héroïque du cinéma. La finance m'ennuyait et je ne me sentais pas du tout doué pour un métier que j'exerçais presque à contrecœur. Plusieurs amis m'avaient engagé à utiliser des dons artistiques en tournant. Je fis quelques tentatives qui n'aboutirent pas, car les studios étaient à cette époque aussi inaccessible qu'aujourd'hui. La poule aux œufs d'or était sévèrement gardée !»

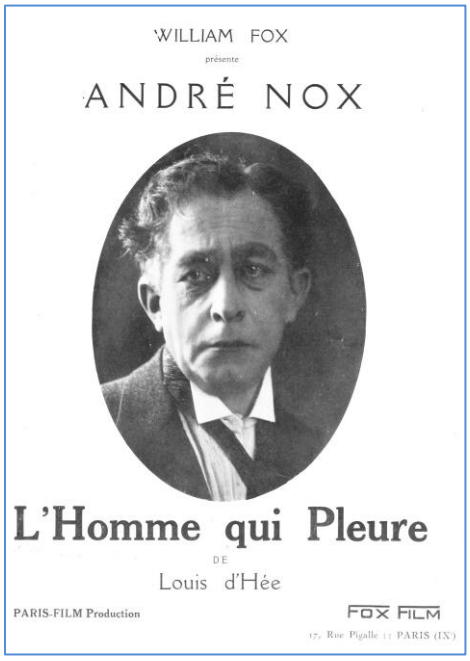
«J'obtins un jour une recommandation pour un metteur en scène dont le nom est bien oublié. Il fit la grimace en me voyant et n'osa pas me renvoyer, car il tenait à conserver l'amitié de la personne qui m'envoyait à lui. Pour se débarrasser de moi, il me confia donc un emploi de figurant dans une bande qu'il tournait. Je touchai un cachet qui devait atteindre un demi-louis. Je ne me rappelle plus très bien. Je me prêtai de bonne grâce à ce qu'on exigeait de moi, mais je n'étais pas satisfait. Il me semblait que j'étais capable de faire mieux. Le metteur en scène en question m'utilisa ainsi plusieurs fois et lorsque je lui demandai de «monter en grade» il sut prendre un air méprisant pour me répondre que je devais me contenter de rôles modestes, car selon lui, je n'avais aucune disposition pour être artiste. Il ajouta cependant qu'il serait toujours heureux de m'avoir comme figurant».

«Je ne voulus pas le contrarier, pourtant les heures que je venais de passer au studio intensifiaient en moi cette idée que je pouvais devenir un véritable artiste de cinéma et que je devais abandonner cet emploi de figurant qui ne pouvait être pour moi d'aucun intérêt»

«Je m'enhardis donc et continuai mes démarches. Ce fut André Hugon qui m'encouragea à persévérer, m'affirmant que j'arriverais à un résultat. Jacques de Baroncelli et lui m'ont en réalité facilité mes vrais débuts et je leur en conserve une grande reconnaissance».

«J'essayai également d'écrire des scénarii et je réussis à en faire tourner plusieurs dans lesquels je m'étais réservé un rôle».

*«La première création qui me sortit un peu de l'ombre fut **Ames d'Orient**, avec Léon Poirier pour metteur en scène. Cet animateur au talent si sûr me confia ensuite le rôle principal du **Penseur** et ce film me valut mon premier grand succès. Je me rappelle encore la fièvre artistique qui s'emparait de moi lorsque je tournais ce rôle qui convenait admirablement à mon tempérament. J'ai eu la satisfaction au cours de mon dernier voyage en Palestine, de voir l'œuvre de Poirier affichée au programme de cinémas turcs et j'ai constaté que ce film m'avait fait connaître de la population cinéphile de ce pays lointain, car j'étais salué et acclamé par des indigènes qui retrouvaient en moi le personnage qu'ils avaient vus sur l'écran».*



André Nox dans le rôle du comte Kostia,
Mon Ciné 22 Juin 1927

*«Un autre film **L'Ami des Montagnes** doit être considéré comme une des œuvres qui m'ont le plus aidé à développer mes facultés dramatiques. Je ne peux parler de cette très belle réalisation de Guy du Fresnay sans évoquer les souffrances que j'endurai pendant qu'on tournait les extérieurs dans les Pyrénées. Je suis horriblement sujet au vertige, or certaines scènes devaient obligatoirement se passer dans la montagne, car tout ne pouvait être tourné au studio».*

«Guy du Fresnay compatissait à mes souffrances et faisait tout pour les éviter. Mais le mal qu'il se donnait n'aboutissait à rien. Je continuais à ressentir les effroyables effets du vertige. Je me rappelle une ascension au Vignemale qui comptera dans mon existence. Mon metteur en scène, pour me faciliter la montée, m'avait confectionné une sorte d'œillère qui m'empêchait de distinguer le précipice qui bordait le sentier d'un côté. J'étais soutenu par un effort intense de volonté et par le désir d'être agréable à Guy du Fresnay dont je déplore encore la retraite comme animateur et qui avait d'extraordinaires dispositions artistiques».

*«Vous connaissez mes autres films : **La Montée vers l'Acropole**, **le Sens de la Mort, La Mort du Soleil, Le Crime de Lord Arthur Savile, le quinzième Prélude de 13, Le Cousin Pons, Après l'Amour, Le Comte Kostia, Le puits de Jacob, Le Berceau de Dieu, L'Orphelin du Cirque»**. «J'ai terminé récemment un rôle intéressant dans **Le Criminel**, film tiré par A. Ryder du roman d'André Corthis. Enfin Léonce Perret m'a fait l'honneur de me confier l'interprétation du prince dans La **Femme nue**, interprétation particulièrement difficile et que j'ai eu un grand plaisir à créer.*

*-- Vous me parliez tout à l'heure de votre voyage en Palestine, quand vous avez tourné **Le Puits de Jacob**. N'avez-vous pas rapporté de l'Orient quelques impressions ?*

--«Ce voyage s'effectua très rapidement. Néanmoins, j'en conserve un souvenir ineffaçable. Ce pays est splendide et nul européen ne peut échapper à son charme. Tant de vestiges du passé surgissent à chaque pas qu'on ne saurait se dérober aux suggestions qu'ils vous inspirent. Lorsque fut tournée la scène du mur des lamentations, dernier vestige du Temple de Jérusalem, je ne me lassais pas d'admirer la ferveur des pèlerins qui se frappaient la poitrine en gémissant. J'ai visité aussi les colonies sionistes avec beaucoup d'intérêt».

*-- Ce personnage de **Colchas** devait être bien pénible à incarner à cause de l'infirmité qu'il vous fallait simuler ?*

*--«Oui, la bosse de **Colchas**, m'a gêné considérablement, puisque j'étais obligé de conserver la tête penchée sur l'épaule. Cela finit par paralyser les muscles et quand je devais exprimer un sentiment par un jeu de physionomie, j'éprouvais une réelle difficulté. Il m'est arrivé après une prise de vue d'être encore endolori et malgré moi j'inclinais souvent la tête comme si j'allais tourner».*

*«Le **Puits de Jacob** me rappelle encore une chasse à la hyène que nous fîmes Léon Mathot et moi au Mont Carmel. Les habitants se plaignaient d'être incommodés la nuit par un de ces malfaisants animaux qui les réveillaient en poussant de sinistres hurlements. Il nous fallut veiller le fusil au poing. La première nuit la hyène se méfia et ne vint pas mais la deuxième nuit, nous eûmes la joie de l'abattre. Vous ne sauriez imaginer tout le pittoresque de ces nuits passées à l'affût».*

6e Année. N° 279. 24 pages. — 50 centimes. 23 Juin 1927

Mon Ciné

ANDRÉ NOX

(Photo V. Henry.)

André Nox est une figure tout à fait à part dans la cinématographie française et il possède un talent bien personnel. On se rappelle ses interprétations d'Ames d'Orient, Le Penseur, l'Ami des Montagnes, La Montée vers l'Acropole, Le Sens de la Mort, Le Crime de lord Arthur Savile, Le Quinzième Prélude de Chopin, Paternité, La Nuit d'un Vendredi 13, Le Cousin Pons, Le Comte Kostia, Le Puits de Jacob, Le Berceau de Dieu, l'Orphelin du Cirque. Nous venons de le revoir dans Le Criminel de Ryder, dans La Femme nue de Léonce Perret, Il vient de tourner Le Diable au Cœur de Marcel l'Herbier.

LIRE DANS CE NUMÉRO UN ARTICLE CONSACRÉ A ANDRÉ NOX

*Ci-contre la première de couverture de **Mon Ciné** du 23 juin 1927 avec la photo d'André Nox, qui indique qu'André Nox est une figure tout à fait à part dans la cinématographie française et possède un talent bien personnel. Puis est listé les films auxquels il a participé.*

*«A Bethléem, le directeur de l'établissement cinématographique local vint me trouver et me dit que ses clients seraient heureux de me voir assister le soir à la représentation. Quelques jours auparavant on avait projeté **Le Penseur** et cet avisé directeur songeait que ses spectateurs lui sauraient gré de leur montrer « en chair et en os » un des interprètes de l'œuvre de Poirier. Je dus accepter et priai Léon Mathot de m'accompagner. Nous fîmes tous deux l'objet d'une réception des plus sympathiques. Ces braves gens regardaient avec une curiosité peut-être un peu gênante des artistes de cinéma et n'étaient pas éloignés de nous considérer comme des créatures exceptionnelles. Mathot et moi nous dérobâmes habilement aussitôt après le dernier entracte».*

*«A Caïffa, je découvris sur un mur une affiche avec mon portrait et mon nom, ainsi que le titre du film en caractère hébreux. On avait également projeté dans la région **Le Quinzième Prélude de Chopin**, en sorte que je pouvais me flatter d'être en pays de connaissance. Lorsque j'entrais dans une boutique, je percevais des murmures et les indigènes me suivaient».*

*«Ah ! Ces souvenirs de voyage, comme ils prennent encore plus de saveur, lorsqu'ils sont évoqués longtemps après. Le métier d'artiste cinégraphique qui a de si mauvais côtés, offre au moins cet avantage qu'il fait voyager. Pensez que dans la même année, j'ai visité la Palestine et la Provence. «J'ai parcouru cette si pittoresque contrée de France avec le metteur en scène de **L'Orphelin du Cirque**, alors que je jouais le rôle du clown Citron. Je pourrais presque écrire un livre avec le récit détaillé de mes voyages. J'ai été en Allemagne avec Jacques Robert pour **Le Comte Kostia**, en Corse avec Dini pour **La Nuit d'un Vendredi 13**. Quel merveilleux pays que la Corse et comme je serais heureux d'y retourner à nouveau !*

*Avec Hervil, je suis allé en Angleterre pour **Le Crime de Lord Arthur Savile** et j'ai horriblement souffert de mon maudit vertige sur un pont de la Tamise. Vous vous rappelez peut-être que dans le film, je dois tomber de ce pont. Il ne pouvait être question de me faire tourner sur place cette scène, le courant de la Tamise étant trop violent à cet endroit. Hervil décida donc de réaliser la chute au studio un peu plus tard. Je fus filmé près du parapet et je dus avertir le metteur en scène que s'il faisait traîner les choses en longueur, je me verrais dans l'impossibilité de continuer. J'entendais en effet, l'eau couler en bas du pont et cela seul contribuait à me donner le vertige. Quelques semaines s'écoulèrent et lorsqu'au studio la partie du pont étant exactement reconstituée, je dus me jeter dans le vide, c'est-à-dire de deux ou trois mètres de hauteur. Je souffris atrocement. Hervil avait fait disposer un filet afin d'éviter tout accident et je dus faire appel à mon énergie pour m'élancer.*

-- Gageons alors que vous ne tournerez jamais une scène d'avion ?

-- «C'est à prévoir. Rien qu'à la pensée de monter à vingt mètres de hauteur, j'en éprouve des frissons. Que voulez-vous, on ne se refait pas. J'estime d'ailleurs qu'il n'est pas indispensable pour tous les artistes de réaliser des tours d'acrobatie. Chacun est spécialisé dans son genre et je n'envie aucunement ceux qui marchent sans trébucher sur le toit d'une maison de huit étages».

-- Serait-il trop indiscret de vous demander s'il est exact que la mise en scène vous attire ?

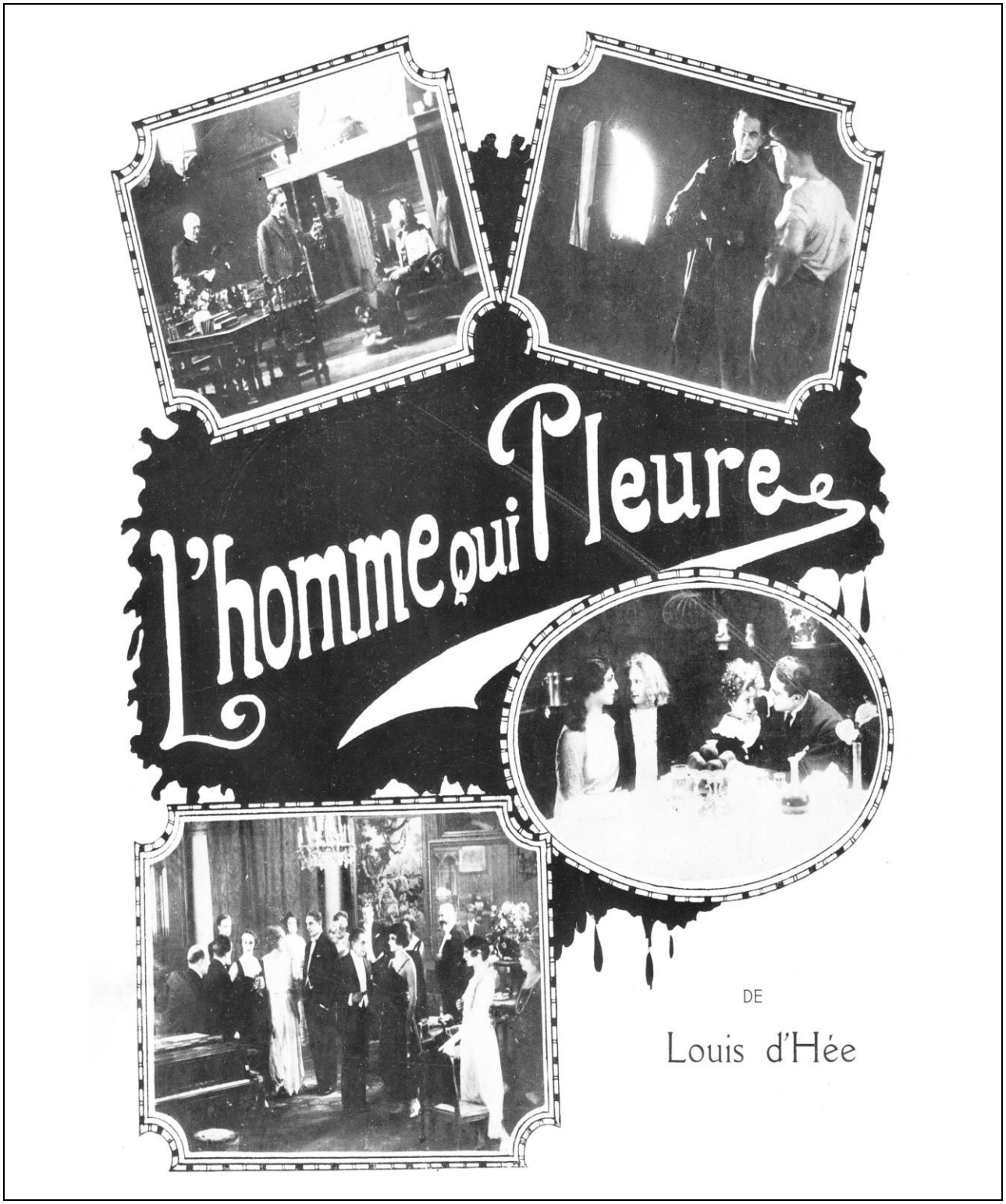
-- «Je ne vois pas pourquoi je cacherais ma façon de penser sur ce sujet à Mon Ciné qui m'a toujours témoigné tant de sympathie. Oui, j'aurais grand plaisir à faire de la mise en scène, selon des conceptions personnelles. Depuis que je tourne, j'ai eu l'occasion de développer mon expérience et il me serait bien doux de mettre un jour mes idées en pratique. Le malheur est que je n'ai rien d'un homme d'affaires et que j'ai le tort (mais je suis incorrigible sur ce chapitre) de ne pas promettre monts et merveilles aux commanditaires. Je n'aime pas cette chasse aux capitaux que trop de réalisateurs sont contraints de livrer. Les animateurs devraient être affranchis de ces soucis matériels qui les empêchent de réaliser une œuvre dans des conditions d'indépendance absolue. Il ne m'est pas défendu toutefois d'espérer que je tournerai un jour prochain.

«Vous voulez savoir quel genre de films je réaliserai alors ? «Des comédies psychologiques à quatre personnages strictement. Puisque nous ne pouvons en France aborder de grands sujets qui nécessitent une figuration abondante et coûteuse, pourquoi ne pas nous spécialiser, comme l'ont déjà demandé des esprits avertis, dans des films faciles à réaliser et qui vaudraient surtout par l'interprétation et l'âme du scénario ? Nous touchons d'ailleurs là à un des côtés les plus importants du problème. Le scénario est à la base de la cinégraphie, ainsi qu'il a été dit si souvent et il est étonnant que les metteurs en scène ne s'en rendent pas compte. Les adaptations ne doivent pas être que l'exception, alors qu'elles sont devenues la généralité. Lorsque je mettrai en scène, je tournerai des scénarios que j'aurai écrits, mais je m'adresserai aussi à des écrivains et je suis sûr que je n'aurai pas de peine à découvrir en France parmi nos littérateurs, de grands talents qui seront heureux de s'intéresser au cinéma et de lui apporter leurs concours».

Pierre DESCLAUX

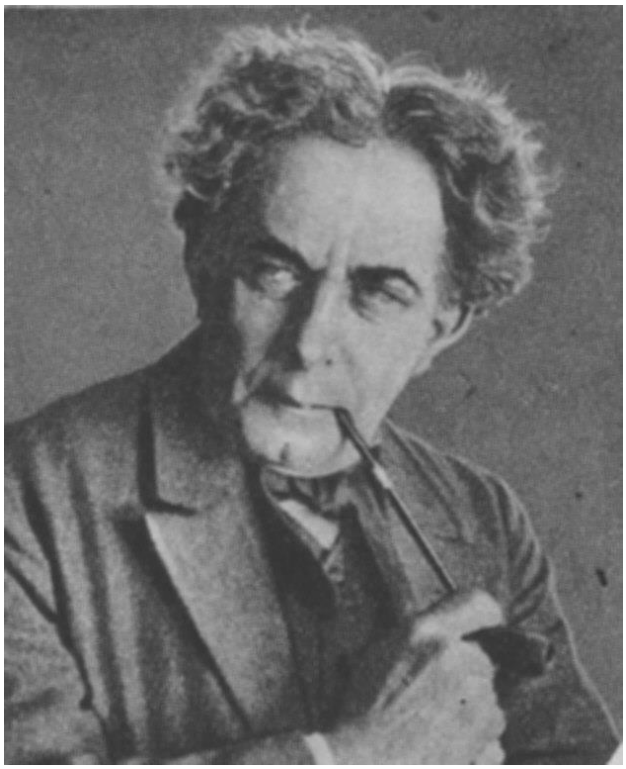
(1)Pierre MORS (1855-1917) – Ingénieur en électricité et constructeur pionnier de l'automobile, fait construire en 1894 un théâtre à l'emplacement du salon de musique La Pouplinière d'où Théâtre Mors et aujourd'hui Théâtre du Ranelagh

Ci-dessous un autre extrait de la plaquette de «l'homme qui pleure» où André Nox avait le rôle principal (collection de l'auteur)



P
i
e

*Ci-dessous trois extraits de la revue «Mon Ciné» du 22 juin 1927. En haut à gauche une expression dans «*Le crime de Lord Arthur Savile*», à droite dans «*le sens de la mort*». En-dessous dans une scène du film «*La nuit d'un vendredi 13*» (collection de l'auteur).*



Filmographie:

1916: *sous les phares*, André Hugon
1917*: Chacals*, *La fugitive*, *Requins*, et *Vertige* tous d'André Hugon
1918: *La Geôle*, Gaston Ravel, *Johannes, fils de Johannes* d'André Hugon et Louis Paglieri *Ruiné par l'ambition* de Louis Paglieri. *Plus fort que l'amour* de Charles Maudru
1919: *Ames d'Orient* de Léon Poirier
1920: *L'ami des Montagnes* de Guy du Fresnay, *La Montée de l'Acropole* de René Le Somptier *Le trésor de Kériolet* de Félix Léonnec, *Louis de Kériolet* film en 8 épisodes.
1921: *La Brute* de Daniel Bompard, *Le crime de Lord Arthur Saville* de René Hervil *La mort du Soleil* de Germaine Dulac, *Le sens de la mort* de Jacob Protazanoff
1922: *L'homme qui pleure* de Louis d'Hée et Louis de Vérande, *le quinzième prélude de Chopin* Viatcheslav Tourjansky.
1923: *La mendiante de Saint-Sulpice* de Charles Burguet, *La nuit d'un vendredi 13, Le Marquis de Sainte Gislaine Paternité* de Gennaro Dini, *M. de Barville*.
1924: *Cousin Pons, Le comte Kostia* de Jacques Robert, *Schmück, Après l'amour,* de Maurice Champreux, *François Mésaule, Le Cavalier de Minuit* de Maurice Charmeroy, René Alinat et M. Toulet, *L'inconnu et Vladimir Paulich*
1925: *l'Orphelin du cirque,* Georges Lannes, *le Clown Citron*, *Le Puits de Jacobs* d'Edward José, *Isaac Kochbas*
1926: *Le Berceau de Dieu/Les ombres du Passé* Fred Leroy-Granville, *Job*, *Le Criminel*, D'Alexandre Ryder, *Dom Joaquim*, *Le diable au Cœur*, de Marcel L'Herbier, *Pierre Lauderin, La femme nue* de Léonce Perret, *Le Prince de Chabran*, *Ma Maison de Saint-Cloud* de Jean Manoussi, *M. Dupin*.
1927: *Le bateau de verre*, de Constantin J. David, *Jean d'Arcy*, *Die fidele Bauer* de Franz Seitz, *Le professeur Von Grumov*.
1928: *La Possession* de Léonce Perret, *Le duc de Chavres*, *Verdun vision d'histoire*, de Léon Poirier, *L'aumônier, Die hölle der jungfrauen* de Robert Dinesen, *Skurecki*.
1929: *Quand l'ombre descend*, de Gennaro Dini, *Roland de Gavres*, *Schiff in not S.O.S* de Carmine Gallone, *Un soir au Cocktail's Bar*, de Roger Lion, *L'Homme qui boit*.
1930: *Princes de la cravache* de Marcel L. Wion, *M. Prévost*.
1931: *Ceux du Viking*, de Varick Frissell et René Ginet, *Dick Jackson*, *Une histoire entre mille* de Max Rieu, *Le vieux rentier*.
1932: *Extase* de Gustav Machaty, *Le père*.
1933: *Bouboule Ier, Roi Nègre*, *Nu comme un ver* de Léon Mathot, *Le commandant, Le Directeur, Le Tunnel*, de Kurt Bernhart, *Lloyd, le banquier*.
1934: *Cessez le feu/ Amis comme autrefois* de Jacques Baroncelli, *l'Homme politique*, *Les deux Mousquetaires de Nini* de Max Rieu.
1936: *L'appel du silence*, de Léon Poirier, *l'Empreinte rouge*, de Maurice de Canonge, Le marquis, *Un grand Amour de Beethoven* d'Abel Gance, *Umpholz*.
1937: *La citadelle du silence* de Marcel l'Herbier, *J'accuse* d'Abel Gance, *M. Pierrefond, Les nuits blanches de Saint Pétersbourg*, de Jean Dréville, *Le directeur*, *Nuits de feu* de Marcel l'Herbier, *Le Président*, *Sœurs d'armes* de Léon Poirier, *Le Prêtre*, *Une femme sans importance/ Le secret d'une vie* de Jean Choux, *Un meurtre a été commis* de Claude Orval, *le Patron de l'Hôtel*.
1938: *Le Héros de la Marne* d'André Hugon, *Ultimatum* de Robert Wiene, *l'excellence*.
1939: *Brazza, ou l'épopée du Congo* de Léon Poirier, *La brigade Sauvage* de Marcel L'Herbier et Jean Dréville, *Cas de conscience/ Le créancier* de Walter Kapps, *Le rapporteur*.

Pierre Nonnez et Marguerite Hémon avec leur fils Patrick à Lanveur.

Pierre Nay de son vrai nom Pierre Lucien Nonnez-Lopès, est né à Paris le 6 novembre 1898. Son père est donc Abraham André Nonnez-Lopès et sa mère Marie-Flore Elisabeth Pahn.

Il se marie avec Marguerite Hémon le 4 mars 1924 à Paris 5ème. Ils se sont connus dans un salon parisien, lieu de rencontre du «beau monde». Marguerite flash immédiatement sur Pierre et le demande en mariage....qui fut célébré peu de temps après, malgré les autres vedettes de cinéma qui tournaient autour de Pierre. Il côtoya entre autre, Magdeleine Renault, Micheline Presle, Danielle Darrieux. Son réalisateur préféré était Renoir. Ils ont un fils Patrick qui nait le 3 octobre 1927 et décèdera brutalement le 17 septembre 1957 à Paris, rapatrié à Fouesnant il sera enterré à Quimper dans la tombe des Hémon au cimetière Saint Charles.

Marguerite décèdera brutalement à Paris en pleine rue en 1967, suite sans doute à un accident cardiaque, malgré le traitement qu'elle suivait, ceci à 50m de l'hôtel où ils étaient descendus. Marguerite aimait retourner à Paris régulièrement, principalement pour les fêtes de Noël.

Ci-dessus photo de Marguerite Hémon
(Studio photo Harcourt)

La carrière d'acteur de cinéma de Pierre débute en 1928 et se termine en 1939 à la déclaration de la guerre 39/45 et la fin du cinéma muet.

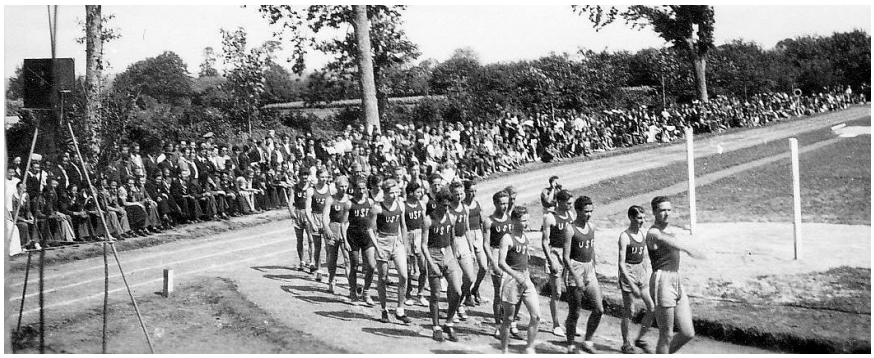
En 1940 il vient habiter à Fouesnant, suite à l'envahissement de la France et de Paris par les Allemands, après avoir tourné son dernier film «*Brazza ou l'épopée du Congo*». Il se réfugie dans la propriété de Lanveur, dont sa femme Marguerite Hémon, fille de Louis Hémon député, avait héritée en 1907 au décès de Louise Buzaré , sa marraine, née Hémon, sœur de Louis Hémon.

Un peu désœuvré et par nécessité d'un revenu, il commence l'élevage de poussins dans des boites en carton. A la fin de la guerre il développe cette activité.de poussins de un jour, qu'il expédie dans toute la région aux grossistes tel que les établissements Doux à Châteaulin. Il construit des hangars pour les poules pondeuses, fait la sélection des œufs fécondés, les œufs non fécondés sont vendus à la population fouesnantaise. Des couveuses, donnent naissance aux poussins. Pierre s'accorde le rôle de commercial et de livreur. En 1951 il devient même Président départemental de l'aviculture. La gestion de cette activité était confiée à Simone Prigent, aidée en cela par Mme Argouach, Rousseau et d'autres personnes. Il acquiert des terrains pour l'agrandissement de ses activités, mais à la suite du décès de sa femme en 1968, il arrête toute cette affaire. Les hangars sont démontés et vendus, certains terrains revendus.

Il aimait recevoir à Lanveur des personnalités du monde, ainsi, fan de rugby, il reçoit le sélectionneur national de Rugby de l'époque.

Après le regroupement de l'USFB et de l'ESF. en 1940, (présidée par le Docteur Marsille), ses antécédents de sportif de haut niveau le poussent à s'intéresser aux sports, et à la jeunesse désœuvrée de la commune ; il intègre l'équipe dirigeante de l'USF. Il était ancien coureur de 400m et joueur de rugby du Racing Club de France. Dès 1942, Il organise la section athlétisme au sein de l'USF. Bon communicant et orateur, il devient l'entraineur, organisateur et financeur de cette section, en complément de la pratique du football, rendue difficile du fait de l'Occupant. Les « Cars Rospars » ont la charge du transport des athlètes. Dès 1942 un certain Mazé, réfugié, hébergé par Louis Le Crane, participe à de nombreuses compétitions ; encouragé par Pierre Nonnez, il commence à se faire connaitre. Son nom apparait dans les journaux mais sa position de réfugié l'oblige à rentrer dans la clandestinité et il disparait du paysage.

Compétition d'athlétisme de filles en 1943, à Bannalec



Ci-dessus des compétitions d'athlétisme des garçons en 1943, à Bannalec

En 1943 Pierre Nonnez forme une équipe de filles et de garçons qui participent à de nombreux meetings où certains membres obtiennent d'excellents résultats, principalement dans les courses Il prendra la présidence de l'USF en 1947 à la suite de M.Péron, qui avait remplacé M. Marsille en 1945. Il y reste jusqu'en 1962 et sera remplacé par Jean Cornec pharmacien et ancien joueur. Durant sa présidence le club de football qui évoluait en deuxième division accède à la 1ère division, malgré la guerre d'Algérie qui avait mobilisé de nombreux joueurs, ce qui provoque d'ailleurs une descente en deuxième division de 1956 à 1961. La section d'athlétisme périclite après la guerre, le football était plus populaire et principal financeur de la section d'athlétisme. Il y eu scission et les jeunes pratiquants s'en allait vers Pont-l'Abbé au C.A. Bigouden, avant la création d'un club cantonal en 1961 sous le nom d'ASPF avec M. Gérard Marrec.

Ci-dessus l'USF après la guerre vers 1947 de gauche à droite, debout :(?), Marcel Rousseau, Jean Guillou, Gilbert Hervé, André Le Carre, Yvon Cosquéric, Pierre Nonnez, accroupis : Marcel Conan, René Le Berre, Jean Cornec, Michel Rannou, Alain Michelet

Ci-dessus l'USF saison 1958/59 : Debout de Gauche à droite : Pierre Nonnez, Yvon Hémon, Corentin Nédellec, Lili Le Carre, Michel Dénès, Mathieu Le Fur, Pierre Lozach, (?) Lili Merrien, Louis Le Calvez (maire). Accroupis, de gauche à droite (?), Jean Person, Jos Iquel, Marcel Le Carre, Georges Jan, Jo Le Pape.

A la fin de la guerre, l'Union Sportive Fouesnantaise organise les 7 et 8 avril 1945, un spectacle à la salle des fêtes de Bréhoulou, au profit des prisonniers Fouesnantais. Dans ces spectacles on retrouve Pierre Nonnez en travesti dans le rôle de Mme Crinolin, une opérette Bretonne "Soisik", dont il est l'auteur avec E. Charruel.

Dans ce grand gala, André Nox assure une partie du spectacle.

D'une grande gentillesse. Pierre Nonnez-Lopès avait conservé dans ses relations et son attitude sa manière de s'exprimer, restes de ses antécédents d'artiste du cinéma. Ses discours, toujours théâtralisés lors de sa présidence de l'USF, devant une jeune assemblée plus intéressée par le buffet, semblaient parfois un peu longs. Sa famille l'appelait bien affectueusement «Pap ».

Marguerite Hémon, sa femme était une personne effacée, d'une très grande gentillesse, serviable, très «diplomatique» dans ses relations.

Le couple aimait fréquemment se rendre à Paris, dans ce monde qu'il avait naguère côtoyé, revoir des amis ou faire des achats, ce qui manquait à Marguerite.

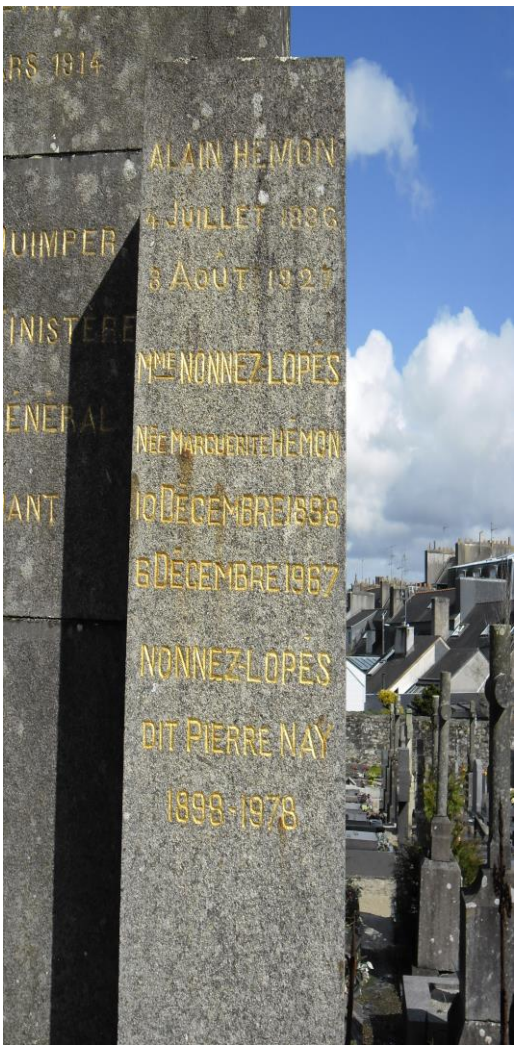
En bas à gauche Pierre Nonnez, Marguerite Hémon sa belle-fille le jour du mariage de Patrick.

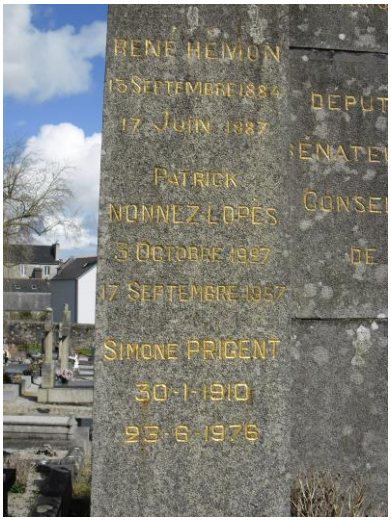
En haut, à droite Pierre Nonnez et Marguerite Hémon à Paris faisant leurs courses de Noël.

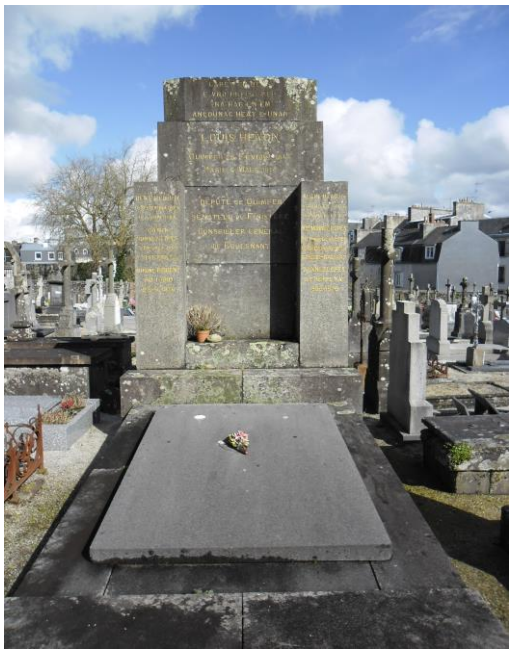
Ci-dessus en haut Pierre Nonnez avec Noël Rocquevert

Ci-dessus le manoir de Lanveur à l'arrivée des Nonnez-Lopès en 1940.

Il décède à Quimper le 17 août 1978. Il fut ramené à Fouesnant où eurent lieu ses obsèques ; mais il fut inhumé à Quimper dans le caveau de la famille Hémon au cimetière Saint-Charles. Son épouse y est également enterrée, ainsi que leur fils Patrick. Leur gouvernante, Simone Prigent, suite à la demande de Pierre Nonnez, est elle aussi inhumée dans la tombe des Hémon au cimetière Saint- Charles à Quimper.

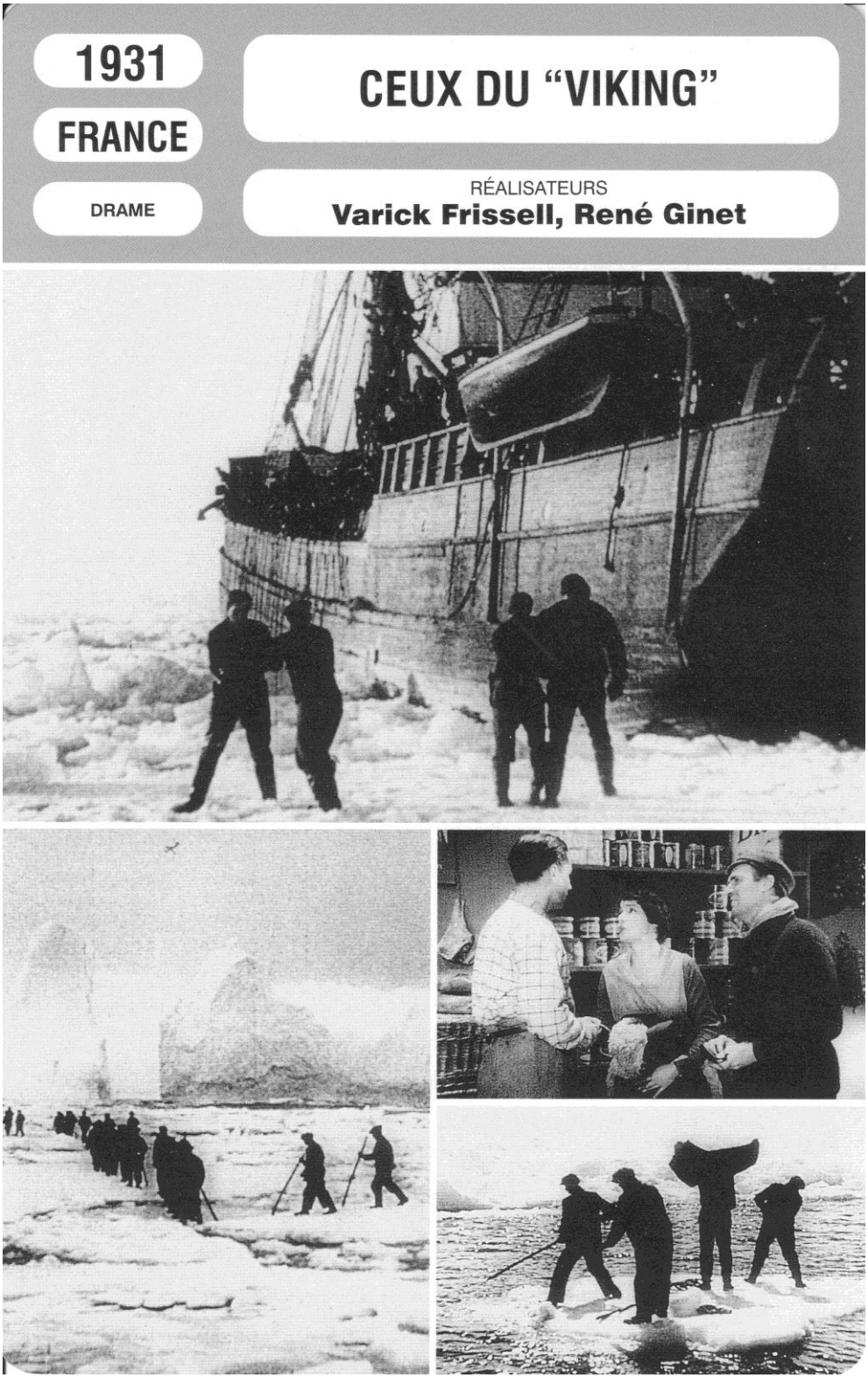






Tombe de la famille Hémon au cimetière Saint-Charles à Quimper. Y sont enterré, Louis Hémon député, Marguerite Hémon, Pierre Nonnez, André Nox et sa femme, Patrick Nonnez, Simone Prigent (la femme de confiance des Nonnez)

Ci-dessous la fiche cinéma du film «ceux du viking» où l'on retrouve associés Pierre Nay et André Nox. Lire, en bas de la fiche, l'anecdote du naufrage en cours de tournage.



CEUX DU "VIKING"

Réalisation	**Varick FRISSELL, René GINET (1931)**
Supervision et montage	**Walter RUTTMANN**
Scénario	**Varick FRISSELL, Garnett WESTON**
Adaptation et dialogues	**René GINET**
Opérateurs	**Alfred GANDOLFI, Maurice KELLERMANN, A. E. PENROD, SCHLAZY, Braun MONTERAY, Alfred GUICHARD**
Production et distribution	**Comptoir Français Cinématographique**
Durée	**77 minutes**

INTERPRÉTATION

Daisy	**Jackie MONNIER**
Jeff	**Daniel MENDAILLE**
Luck	**Pierre NAY**
Dick Jackson	**André NOX**

et **Clara DARCEY-ROCHE, Jim RIO, Marcel BAUCAY**

L'HISTOIRE

Jeff et Luck, tous deux chasseurs de phoques à bord du "Viking", viennent d'accepter une entreprise de portage à Terre-Neuve. Ils vivent ensemble chez la mère de Jeff, qui tient une petite épicerie dans un village de la côte. Elle a recueilli, il y a longtemps, Daisy, une orpheline du port de Saint-John, qui est aujourd'hui aimée des deux hommes. Daisy s'est promise à Luck, qui n'est pas originaire de Terre-Neuve, mais elle redoute Jeff.

Un jour, en assurant son transport de marchandises sur un traîneau, Luck est pris dans une tourmente de neige. À la petite épicerie, ce soir-là, Daisy et la maman s'inquiètent. Jeff, bourru mais bon cœur, part à sa recherche dans la neige et le ramène à la maison à moitié mort. Le patron des deux hommes reproche tout de même à Jeff de ne pas être capable de mener à bien son travail. Un soir, Jeff apprend que le "Viking" se prépare à partir et se fait engager par son redouté capitaine, Dick Jackson. Le lendemain, Luck en fait de même pour prouver sa force.

Après un départ applaudi par tous les amis, le "Viking" vogue au milieu des glaces. Bloqué, il est dégagé à la dynamite. Jeff échappe de peu à un accident lors de l'explosion. Plus tard, c'est un orage qui menace. Le capitaine donne l'ordre du retour : l'équipe se hâte, les hommes sautant d'un glaçon sur l'autre pour regagner le Viking. Luck, distancé par ses compagnons, leur crie de l'attendre, mais en vain. Jeff, lui, a perçu la voix de son rival. L'occasion est trop bonne pour s'en débarrasser. Il lui tire un coup de fusil dans le dos, puis se sauve pour tenter de rejoindre ses camarades sur le bateau. Luck, surpris, n'a pas été atteint.

L'orage éclate alors et, dans la nuit, il entend la voix désespérée de Jeff au milieu de la tempête. Il le retrouve, le soutient et le ranime. Ayant perdu ses lunettes, Jeff devient aveugle par suite de l'ophtalmie des neiges. Dans un effort surhumain, les deux hommes atteignent un îlot de glace qui dérive vers la côte. Ils abordent par miracle un endroit désert, épuisés et affamés. Luck fait du feu avec les maigres buissons récupérés. Par chance, ils sont aperçus d'un petit village : ils sont sauvés. Daisy, qui croyait Luck perdu à jamais, l'accueille avec une grande joie et c'est Jeff, reconnaissant, qui met lui-même la main de la jeune fille dans celle de Luck.

LA PETITE HISTOIRE

Tourné en double version française et américaine (sous le titre THE VIKING) par Varick Frissell, CEUX DU "VIKING" est un film unique dans l'histoire du cinéma français. En mars 1931, un bateau spécialement affrété pour les croisières arctiques quittait Terre-Neuve, emportant à bord tout le matériel cinématographique nécessaire pour la réalisation du film, qui devait se passer chez les chasseurs de phoques. Peu de temps après, on apprenait que le "Viking" avait sauté en pleine banquise près du Labrador, engloutissant vingt-six personnes dont le cinéaste, ses opérateurs, artistes et chasseurs de phoques. On attribua la catastrophe à la dynamite dont on se servait pour faire sauter les blocs de glace et dont la réserve avait explosé, pour une cause inconnue, dans les soutes du navire. Une expédition de secours permit de sauver cent trente survivants, les caisses contenant une partie du film, gardées sur la banquise par le chien de Varick Frissell… René Ginet ensuite tourna quelques scènes de raccords avec les personnages français, tandis que Walter Ruttmann supervisa et monta l'ensemble pour le rendre cohérent. Invisible depuis des années, le film fut retrouvé et restauré par les Archives du film du CNC en 1996 à partir de différents matériels.

© Images et Loisirs 300 / 7 Crédit photos : Coll. Archives du Film du C.N.C.

POUR ÊTRE ÉLÉGANT TOUT
chez Y. FRIANT
TAILLEUR
5, Rue de la Mairie :: QUIMPER

RADIO-ART
L. PRISER
RADIO - ÉLECTRICITÉ - MUSIQUE
40, Rue Kerséon QUIMPER

Faïenceric d'Art Breton
HENRIOT
QUIMPER

CYCLES
Pierre CLOAREC
Rue René-Madec - QUIMPER

NÉO-SPORT
Charles GOURDIN
QUIMPER
BREST

SALLE DES FETES DE BREHOULOU
:: FOUESNANT ::

Samedi 7 Avril 1945
à 20 heures 30

Dimanche 8 Avril 1945
à 14 heures 30
et 20 heures 30

GRAND GALA
Théâtral et Musical

ORGANISÉ PAR
L'UNION SPORTIVE
FOUESNANTAISE
AU BÉNÉFICE DU
LIVRET
DU PRISONNIER
FOUESNANTAIS
ET DE SES SECTIONS

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1 ORCHESTRE
2 **Antoinette GLEONEC**
dans son tour de chant.
3. **Jean L'HÉNORET**
dans son repertoire.
4 **Jean PÉRON**
Le désopilant comique brestois.
5 **Emile THEILLOU**
L'accordéoniste virtuose.
6 **Armand HAAS**
Le talentueux baryton dans ses chants bretons.

T'as-T'y-Tous Tes Tickets TITINE
Sketch en un Acte de Géo POMEL
Interprété par
Elle Janine Sahler | Lui.... Lili Guillou

TIRAGE DE LA TOMBOLA
DIMANCHE EN MATINCE

Décors C. LE BRIS et J. J. MASSIN
Installation Electrique : M. JALLET
La direction se réserve le droit de modifier l'ordre du Programme.

DEUXIEME PARTIE

1 ORCHESTRE.
2 **Henri LE GALL** le fantaisiste brestois
3 **André NOX.**
4 "SOISIK"
Opérette bretonne en 2 Actes de E. CHARRUEL et P. NONNEZ
Musique nouvelle de Emile THEILLOU
Interprétée par :

Soisik	Christiane Guennou
Annette	Marie Trolèze
Mariette	Marie-Thérèse Caradec
Madame Crinolin	Pierre Nonnez (en travesti)
Pierrick	Laurent Gléonec
André	André Jan
Corentin	Corentin Le Viol
Père Jos	Albert Lozach
Jean-Marie	Jean Yvonnou
Alain	Alain Michélet
Monsieur Crinolin	Louis Merrien

Marins-Pêcheurs : Jean Le Bourgeois, M. Rousseau, Eugène Yvonnou, Lili Guillou.

La Perruque de Madame CRINOLIN est de Madame BOCHEREL

Programme de la fête de Bréhoulou au profit des prisonniers de Fouesnant les 7 et 8 avril 1945 à Bréhoulou.

Ci-dessous Pierre Nonnez-Lopèz dans différents rôles au cinéma

L'U. S. FOUESNANT

UN CLUB QUI, PAR SA PERSÉVÉRANCE S'EST ÉLEVÉ AU 1er RANG

Si la Phalange d'Arvor de Quimper, bénéficiant d'un recrutement étendu, domine sur les pistes du Sud-Finistère, et souvent en Bretagne, elle trouve parfois à qui parler en la personne d'un petit club bien modeste.

En 1942, un groupe de sportifs, ayant à leur tête M. Nonnez, dirigeant et entraîneur actif et sympathiqu, décida d'initier les jeunes de la région à ce sport pauvre et ingrat qu'est l'athlétisme. La piste fut tracée sur le terrain de sports et bien aménagée; elle mesure 235 m., ce qui est un peu court évidemment, mais avec les bonnes volontés que ne fait-on pas ? Les résultats se font sentir dès 1943, où l'USF remporte trois titres de champion du Finistère, un titre au championnat de Bretagne, avec Bayard; trois challenges dans la région, et envoie deux athlètes sélectionnés à la journée Gemain. Le début est donc prometteur, d'autant plus que la population y prend goût et que l'action de M. Nonnez se porte sur les jeunes. Puis, 1944 est une année creuse, en raison des perturbations provoquées par la libération. L'USF paye son tribut : deux de ses athlètes sont tués dans la Résistance

En 1945, on repart avec courage et six challenges sont gagnés. L'USF est connue. Trois juniors sont champions du Finistère au 400, au poids et au javelot. On voit donc par là que l'entraînement porte sur toutes les branches de l'athlétisme. La sélection de Cornouaille compte six Fouesnantais.

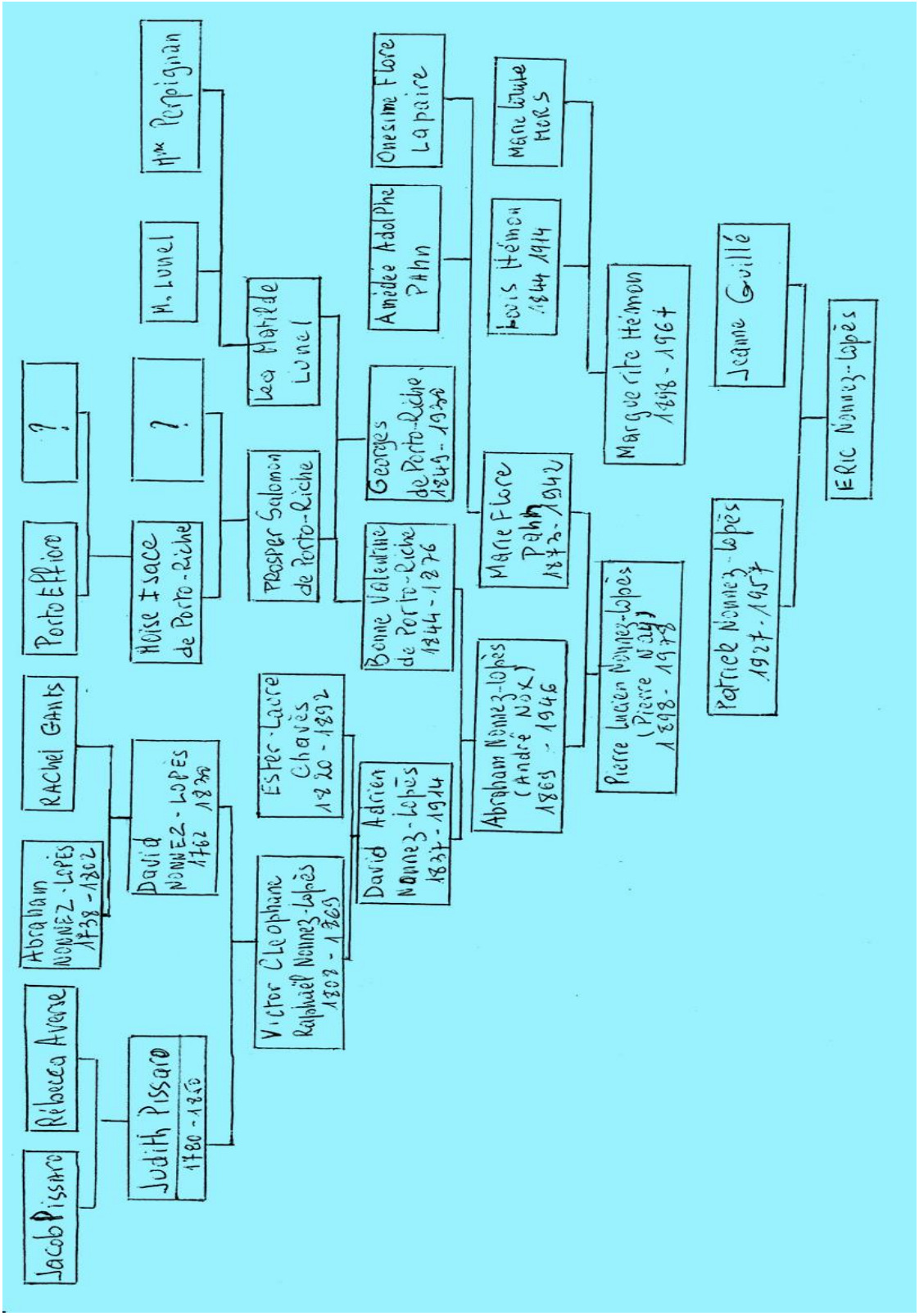
Puis cette année, M. Nonnez, aidé en cela par Hélias et Petitbois commence le travail dès les premiers jours de printemps, ce qui les amène en condition au championnat du Finistère, disputé à Quimper. Le 300 cadet est enlevé par Gourlaouen; le 400 junior, par L'Hennet; le 800 senior, par Hélias, magnifique athlète racé, et, résultat plus probant, qui témoigne du travail d'équipe, le relais 4×400. A Pont-Aven, sur cette belle piste modèle, 4 titres reviennent à l'USF, lors des championnats de Bretagne. Le même Hélias gagne le 800; Petitbois, le 400; Martin, le poids junior, et, comme on a bien travaillé, le relais 4×400, battant en 3' 32" 4/10 le record breton. Pour la journée Gemain, se disputant à St-Brieuc, la L.B.A. a fait appel à cinq athlètes de l'USF, dont Hélias et Petitbois, ce dernier ne pouvant d'ailleurs être présent, car il dispute les jeux interalliés à Berlin.

Avec ces chefs de file de valeur, l'USF a donc acquis droit de cité dans le domaine athlétique de Cornouaille. Notons le retour à Fouesnant de Tudal, actuel recordman de Bretagne du 800 junior, en 2' 2/10; de P. Le Borre, champion de Paris 46 du 400 haies, et avec les jeunes espoirs Martin, Merrien, Cutulic, bien conseillés par un mentor de la classe de M. Nonnez, l'US de Fouesnant doit bien figurer sur les stades de Bretagne.

J. HUITOREL.

Ci-dessus article paru dans le Télégramme du 30 août 1946

Ci-dessous l'arbre généalogique des familles De Porto-Riche, Nonnez-Lopès.



Affiche du film "Extase" produit par Gaumont et réalisé par Gustave. Machaty avec dans les rôles principaux André Nox et Pierre Nay, sorti en 1932/1933, (collection de l'auteur).

Voici sa filmographie:

1928: *Verdun, visions d'histoire*, de Léon Poirier. Sera repris sous le titre de *Verdun souvenirs d'histoire* en 1931, avec Albert Préjean.
1929: *Fécondité*, de Henri Etiévant et Nicolas Evreinoff, *Quand l'ombre descend*, de Gennaro Dini.
1930: *Le défenseur*, d'Alexandre Ryder, *Prince de cravache*, de Marcel L. Wion, *Le roi des resquilleurs*, *Roumanie, terre d'amour*, de Camille De Morlhon
1931: *Nuits de Venise*, de Robert Wiene Pierre Billon, *Une histoire entre mille*, de Max de Rieux, *Sous le casque de cuir*, *Soixante-dix-sept rue Chalgrin*, d'Albert De Courville, *Verdun souvenirs d'histoire*, de Léon Poirier, *Le roi du camembert*, d'Antoine Mourre, *Ceux du Viking*, de Varick Frissell et René Ginet,
1932: *L'amour et la veine*, de Monty Banks, *Pomme d'Amour*, Jean Dréville, *Extase*, de Gustave Machaty.
1933: *Le tunnel*, de Kurt Bernhardt, *Professeur Cupidon*, de Robert Beaudoin et André Chemel.
1934: *Les filles de la concierge*, de Jacques Tourneur.
1935: *L'enfant du Danube*, de Charles le Derlé et André Alexandre, *Escale*, de Luis Valray, *Adémaï au Moyen-âge* de Jean Marguenat.
1936: *A minuit, le 7* de Maurice Canonge, *L'appel du Silence* de Léon Poirier, *Port-Arthur* de Nicolas Farkas avec Danielle Darrieux
1937: *La Marseillaise*, de Jean Renoir, *Mirages*, d'Alexandre Ryder, *Les pirates du rail*, de Christian Jacques avec Charles Vanel et Eric Von Stroheim, *Sœurs d'armes*, de Léon Poirier.

1938: *Café de Paris*, de Yves Mirande et Georges Lacombe, *Gibraltar* de Fédor Ozep, *Le héros de la* marine, d'André Hugon, *Le Ruisseau*, de Maurice Lehmann et Claude Autan-Lara
avec Bernard Blier, Michel Simon, *Ultimatum* de Robert Wiene et Robert Siodmak, *Cas de conscience*, de Walter Kapps, *La brigade sauvage* de Marcel l'Herbier et Jean Dréville.

1939: *Brazza ou l'épopée du Congo*, de Léon Poirier, *Coups de feu ou Tunnel* de René Barberis avec Raymond Rouleau et Ginette Leclerc., *Jeunes filles en détresse*, de Georg Wilhelm Pabst, *La règle du jeu* de Jean Renoir.

Si l'on compare les filmographies d'André Nox et de Pierre Nay, on constate qu'ils ont tourné plusieurs films ensemble, parmi ceux-ci: En 1931, *une histoire entre mille*, *Verdun souvenir d'histoire*, une version sonore de *Verdun vision d'histoire* de 1928, *Ceux du Wiking*. *Extase* en 1932, le *Tunnel* en 1933, *Cas de conscience*, et *Brazza ou l'épopée du Congo* en 1939.

Sources: Mme Darneau. Pour les trois personnages : revue *Les hommes du jour*, Académie française, Wikipédia, coupures de presse pour Georges de Porto-Riche

, Cinéma français, Mon ciné, pour André Nox

, le cinéma français, site première, la guerre 39/45 à Fouesnant, Jean René Canévet, Foën Izella N°41, article Buzaré/Hémon pour Pierre Nay.

Yves Massin. Jean Claude Plouzénec (USF). Michèle Nonnez-Lopès, Corentin Le Douce, Jean Argouac'h.

……

Le courrier des lecteurs :

A propos de l'article Gaston Kerlan, du bulletin de n° 43

Vous avez emprunté au commandant Vulliez des affirmations quelque peu exagérées. C'est le propre de Vulliez d'enjoliver l'histoire. Kerlan et Delery ne pouvaient avoir plus de missions de guerre que l'ensemble des autres pilotes du squadron 807 car j'ai rencontré en Angleterre le commandant de l'escadron et il avait déjà beaucoup plus d'heures de vol que nos braves français. Il est maintenant décédé. Il m'a dit le plus grand bien des 4 pilotes français qu'il a eut sous ses ordres.

Robert Feuilloy SG ARDHAN

Les morts de la guerre 14/18 & PLEUVEN

Gilbert Lennon

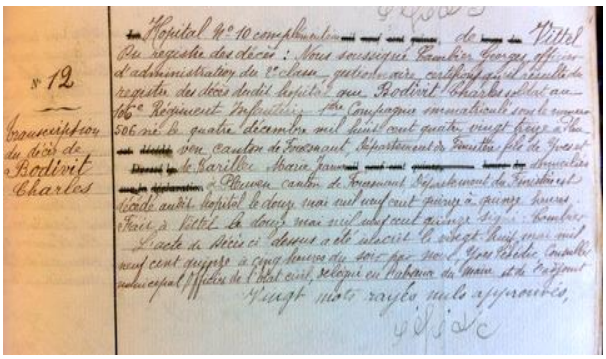
En cette année du centenaire de la guerre 14/18, je me suis interrogé sur les enfants de Pleuven qui y ont participé et naturellement, je me suis rendu devant le monument aux morts de la Commune pour y retrouver leurs noms. Chaque Commune, en effet, a son monument situé en règle générale près de son Eglise ou de son cimetière.

Pleuven ne déroge pas à la règle, même si son monument a été l'un des derniers construit dans le Département du Finistère, ainsi qu'il a déjà été indiqué dans un précédent article (Foën izella n° 35 de juin 2010-pages 33 à 39). En effet, tant son emplacement que son financement ont longtemps posé problème, et ce n'est sans doute qu'après 1926 qu'il fut érigé !

De nombreux monuments donnent des précisions sur leurs « morts pour la France », le plus souvent figurent les noms et prénoms, et parfois l'année du décès et le régiment. Ce n'est pas le cas à Pleuven où ne figurent que le nom et l'initiale du prénom, ce qui, il faut le reconnaître, donne à ces morts un coté plus désincarné, et par ailleurs rend plus difficile la recherche, dans la mesure où nous

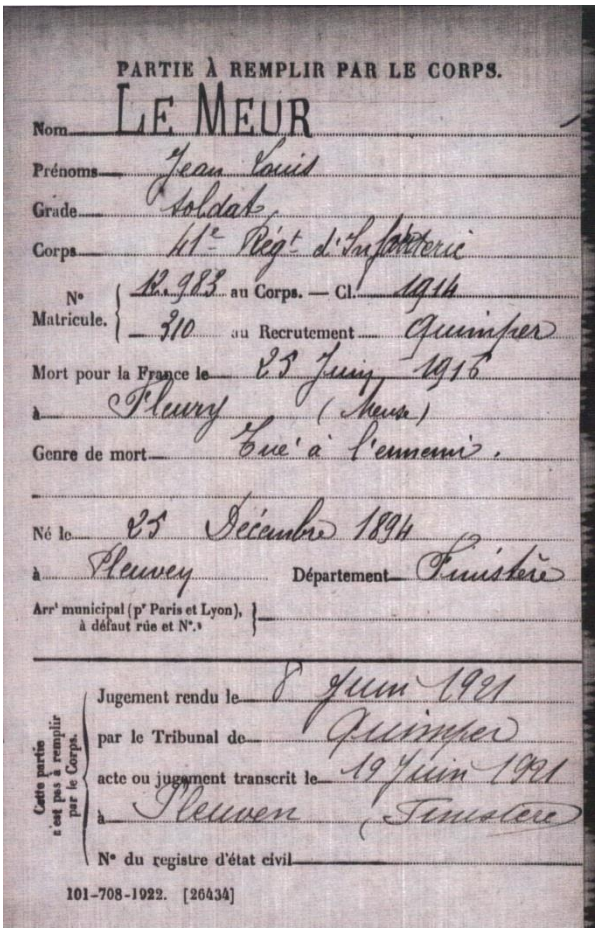
retrouvons souvent les mêmes noms de famille, situation où pour distinguer les individus, le ou les prénoms sont primordiaux.

Sur les monuments aux morts d'une Commune, se retrouvent les soldats « morts pour la France » qui sont nés et (ou) étaient domiciliés dans la
Commune au moment de leur décès. Dans la pratique, ce n'est pas toujours aussi évident et certains se retrouvent sur les monuments aux morts de deux Communes différentes, et d'autres ne sont nulle part (du moins je ne les ai pas retrouvés) ! Les actes de décès transmis par l'Armée, le sont à la Commune de domicile, mais il arrive qu'ils soient transmis au « dernier domicile connu ». La Commune qui réceptionnait un acte, le transcrivait ensuite sur le registre des décès de la Commune, sauf s'il était avéré que le décédé était domicilié ailleurs, et ceci devait être sujet à interprétation, ce qui pourrait expliquer les erreurs ou omissions.
Je suppose aussi que des « pressions » pouvaient être exercées pour que le décédé « mort pour la France » figure sur le monument aux morts de telle ou telle Commune, ce qui pourrait aussi expliquer des doublons. Comme le plus souvent, il s'agissait de jeunes hommes célibataires, le domicile n'était pas obligatoirement localisé ailleurs que chez les parents, autre sujet d'interprétation.
Sur la Commune de Pleuven, le Monument aux morts comprend pour la guerre de 14/18, 44 noms, certains nés et résidant à Pleuven, d'autres moins nombreux simplement résidant et nés dans une autre Commune. En l'espèce 34 combattants sont nés à Pleuven et 10 sont nés ailleurs dont 7 dans d'autres Communes du Pays Fouesnantais.
En recherchant, à partir du répertoire des naissances, j'ai trouvé 22 autres « morts pour la France », natifs de Pleuven, et ne figurant pas sur le Monument aux morts de la Commune.
Pour certains, mariés et domiciliés ailleurs, c'est normal et ils figurent sur d'autres Monuments, mais pour d'autres, c'est plus complexe car je ne les ai pas retrouvés sur d'autres Monuments (ce qui
Peut-être aussi une erreur ou un oubli de ma part).
L'ensemble de ces combattants tués se trouve répertorié en annexe sur différents tableaux, successivement : un premier document indique leur état civil de naissance ainsi que l'identité de leurs parents et le lieu-dit du domicile sur la Commune, ou pour ceux nés ailleurs la ville de la naissance. Un second indique leur situation militaire, le lieu et la date de leur décès. Un troisième document indique ceux qui sont mariés et le nom de l'épouse, et enfin un dernier tableau reprend les lieux de sépulture et les monuments aux morts.


N° 12
Transcription du décès de Bodivit Charles

Ci-dessus : Exemple de fiche de transcription du décès dans le registre communal

Les recherches ont été effectuées à partir des registres d'état civil des Communes, du Centre de Généalogie du Finistère, des sites internet de « Mémoire des hommes », « Généanet », et des Archives Départementales.
Je reviendrai plus longuement dans de prochains numéros sur les parcours individuels des soldats identifiés tant sur le monument aux morts de la commune que dans les registres d'état civil et plus largement l'ensemble des « poilus » de Pleuven.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LE MEUR

Prénoms Jean Louis

Grade Soldat

Corps 41e Régt d'Infanterie

N° Matricule. 12.983 au Corps. — Cl. 1914

310 au Recrutement Quimper

Mort pour la France le 23 Juin 1916

à Fleury (Meuse)

Genre de mort Tué à l'ennemi.

Né le 25 Décembre 1894

à Pleuven Département Finistère

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N^os

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 8 Juin 1921

par le Tribunal de Quimper

acte ou jugement transcrit le 19 Juin 1921

à Pleuven (Finistère)

N° du registre d'état civil

101-708-1922. [26434]

Ci-dessus : Exemple de fiche de transmission de décès par l'armée à la commune

L'hécatombe de la guerre 14/18 :

Dans les combattants recensés, « morts pour la France » figurant sur le monument de Pleuven et « morts pour la France » n'y figurant pas, mais nés à Pleuven, il y a un total de 66 noms dont 44 sur le monument.
Les classes d'âge concernées s'étalent sur plus de 20 ans, ce qui explique que l'on pourrait effectivement trouver un père et un fils tués dans ce conflit, en l'espèce cela va de la classe 1897 (nés en 1877) à la classe 1918 (nés en 1898).

Les classes les plus touchées sont celles de 1910 (nés en 1890) et 1914 (nés en 1894), avec respectivement 8 et 9 morts, mais chaque classe d'âge sur l'espace de ces 22 ans a eu au moins 1 mort ! Les classes 1910 à 1915 à elles seules ont eu 34 tués, soit plus de la moitié du total recensé.
En 1894, 22 garçons sont nés à Pleuven et avec 9 morts du fait de la guerre, c'est une ponction de près de 40% faite dans cette classe. Sur la classe 1910, c'est 32%, 1911 30%, 1912 20%, 1913 23% et 1915 40%. Rappelons pour être complet que la classe 1910 sortait déjà de 4 années de service militaire lorsque la guerre a été déclarée.

Classe	10	11	12	13	14	15
Garçons	25	20	15	17	22	10
Morts	8	6	3	4	9	4
%	32	30	20	23	39	40

Les régiments « bretons » d'Infanterie étaient le 118ème à Quimper, le 19ème à Brest, le 116ème à Vannes, le 62ème à Lorient, et nous retrouvons la plupart des Pleuvennois dans l'Infanterie, mais il y en a aussi dans l'Artillerie, dans l'Infanterie coloniale et même un dans les fusiliers marins, avec le grade de matelot sans spécialité (il est vrai que son père était batelier au Moulin du pont !). Il y a peu de gradés, un seul sergent et quelques caporaux.
Ce sont aussi des familles durement touchées, avec la perte de plusieurs enfants. Parmi ceux figurant sur le monument aux morts de Pleuven on recense 7 familles ayant perdu 2 enfants ! Yves Bodivit et son épouse Marie-jeanne Barillec ont perdu deux enfants, Corentin né en 1888 et Charles né en 1893. Jean–marie Caradec et son épouse Anne-marie Divanach perdent Mathurin né en 1881 et Thomas né en 1891.

Corentin Christien et Marie-anne Rouannès perdent Pierre né en 1891 et Jean né en 1894. Alain Clorennec et Marie louise Gléonec perdent Alain né en 1888 et Yves né en 1890.

Guillaume Friant et Marie-jeanne Michelet perdent François né en 1882 et Yves né en 1892. Jean-louis Montfort et Marguerite le Quinquis perdent Alain né en 1891 et Jean-louis né en 1893. François Thomas et Marie-louise Crédou perdent François né en 1890 et Alain né en 1894.
La malchance s'acharne aussi parfois. Ainsi le cas de Joseph Gallou né le 05/03/1886 à Pleuven, de Louis marie Gallou meunier au Moulin du pont et de Françoise Guyader.
A l'état civil, il est enregistré de sexe féminin et prénommé Josèphe ; Ce n'est que le 31/01/1907, que le tribunal civil de Quimper le reconnait comme étant de sexe masculin.

Je suppose que venu le temps du service militaire (classe 1906), il a voulu retrouver sa véritable identité. Malheureusement pour lui, il sera tué à 31 ans dans la Marne.

Les deux premières années de guerre sont les plus mortelles, l'année 1915 voyant 36% des tués.

	1914	***1915***	***1916***	***1917***	***1918***
Nombre de tués	16	24	10	6	9

65 combattants de Pleuven sont donc tombés durant ces cinq années de guerre ; le 66ème décède en 1919 à l'hopital de Vannes d'une broncho pneumonie grippale infectieuse, il s'agit d'Alain Jacques né à Pleuven le 03/05/1877.
Le premier à tomber dès le 21/08/1914 à Arsimont en Belgique sera Pierre Christien du 71ème régiment d'infanterie. Ils seront plusieurs à tomber le lendemain 22/08/1914 toujours en Belgique à Maissin dont Corentin Bertholom du 116ème RI et Louis Guillou du 61ème RI. Sur ces quelques jours de bataille dans les Ardennes françaises et belges le 116ème RI perdra 600 hommes sur un effectif de 3450 ! Le 22/08, 27.000 combattants périrent sur l'ensemble du front.

Départements	***Marne***	***Meuse***	***Somme***	***Aisne***	***Autres***	***Etranger***
Morts	23	6	5	3	15	14

Les morts à l'étranger le sont en Belgique (en 1914- 5), en Turquie (3), en Serbie (2), en Allemagne (captivité-3), au Cameroun (1).

Les morts de la guerre 14/18 à Pleuven
Dossier 1 : Etat civil des inscrits sur le monument de Pleuven

Nom	Prénoms	né le	à	père	mère	Profession père	demeurant
BERTHOLOM	Corentin Olivier	16/07/1890	Clohars Ft	Jean Bertholom	Anne Stéphan	cultivateur	pen ar choat (clohars)
BIGER	Alain Noël	02/12/1881	Pleuven	Alain louis Biger	Hélène Garin	cutivateur	Kergorelaouen
BIHANIC	Laurent jean louis marie	19/10/1894	Pleuven	Jean louis Bihanic	Marie yvonne Duigou	cultivateur	Lesquidic
BODIVIT	Charles	04/12/1893	Pleuven	Yves Bodivit	Marie jeanne Barillec	cultivateur	kerlevot
BODIVIT	Corentin	15/11/1888	Pleuven	Yves Bodivit	Marie jeanne Barillec	cultivateur	kerlevot
BRETON	Alain	14/10/1884	Gouesnach	Alain Breton	Marie Pochet	cultivateur	botdrez (gouesnach)
CARADEC	Mathurin	28/01/1881	Pleuven	Jean marie Caradec	Anne marie Divanach	journalier	Styvel bihan
CARADEC	Jean françois yvon	26/12/1892	Pleuven	Jean marie Caradec	Marie Le fur	cultivateur	Kerivoal huella
CARADEC	Thomas	21/12/1891	Pleuven	Jean marie Caradec	Anne marie Divanach	journalier	Styvel bihan
CARRIC	Nicolas marie	03/07/1889	Clohars Ft	Nicolas Carric	Marie louise Calvez	cultivateur	le pont (clohars)
CHRISTIEN	Jean alain	17/07/1894	Pleuven	Corentin Christien	Marie anne Rouannès	charron	le prajou
CHRISTIEN	Pierre marie	15/08/1891	Pleuven	Corentin Christien	Marie anne Rouannès	charron	Ty parc ar vagueres
CLOAREC	François	21/11/1893	Pleuven	François Cloarec	Marie Dréau	cultivateur	Lesquidic traon
CLORENNEC	Alain yves	10/02/1888	Pleuven	Alain Clorennec	Marie louise Gléonec	cultivateur	Lesquidic huella
CLORENNEC	Yves pierre marie	15/11/1890	Pleuven	Alain Clorennec	Marie louise Gléonec	cultivateur	Lesquidic huella
de MECKENHEIM	Paul	23/06/1892	Orléans	Ferdinand de Meckenheim	Jeanne marie de Bompart		Creachquetta
LE DREAU	Alain	04/06/1881	Pleuven	Jean Le dréau	Anne Bodivit	journalier	Le prajou
FRIANT	François corentin	02/04/1882	Pleuven	Guillaume Friant	Marie jeanne Michelet	cultivateur	Kervoal
FRIANT	Yves louis guillaume pierre marie	28/12/1892	Pleuven	Guillaume Friant	Marie jeanne Michelet	journalier	Toul ar bic
GALLOU	Joseph marie	05/03/1886	Pleuven	Louis marie Gallou	Françoise Guyader	meunier	Moulin du pont
GARIN	Stéphan étienne	13/09/1897	Clohars Ft	Joseph Garin	Jeanne Nadou	cantonnier	Ty roud guen(clohars)
LE GARREC	François yves marie	10/11/1897	Pleuven	Armand Le garrec	Josèphe Berrhuel	tailleur d'habits	Toulambic
GLEONEC	Yves marie françois	20/06/1896	Pleuven	Yves Gléonec	Marie Cotten	cultivateur	Penancoat st thomas
GUERROT	René jean yvon	10/02/1893	Pleuven	René Guérot	Marie jeanne Nénez	garde particulier	Creachquetta
JAN	Jean marie	11/10/1894	Pleuven	Jean Jan	Marie anne Garrec	scieur de long	Le bourg
JEZEQUELLOU	François marie	20/01/1891	La foret Ft	François Jézequellou	Marie anne Tollec	cultivateur	La forêt fouesnant
L'HARIDON	Auguste joseph	28/02/1889	Pleuven	Corentin L'haridon	Yvonne Mahé	tailleur d'habits	Plac ar vel
LE MEUR	Jean louis	25/12/1894	Pleuven	François Le meur	Suzanne Le gall	cultivateur	Kerivoal creis
LE MEUR	Yves marie	28/12/1891	Pleuven	Guillaume Le meur	Marie Rivière	cultivateur	Kergoueliten
LE ROUX	Michel marie	27/02/1880	Ergue gaberic	Jean marie Le roux	Marie jeanne Le naour	cultivateur	Kervragen / ergue gab
MERRIEN	Jean marie	29/03/1886	Pleuven	Alain Merrien	Anne Lamandé	journalier	Toul ar bic
MONTFORT	Alain thomas marie	05/05/1891	Pleuven	Jean louis Montfort	Marguerite Le quinquis	cultivateur	Kerorgant creis
MONTFORT	Jean louis	28/08/1893	Pleuven	Jean louis Montfort	Marguerite Le quinquis	cultivateur	Kerorgant creis
NADORE	Jean marie	15/12/1898	Pleuven	Yves Nadoré	Françoise Dantec	journalier	Pont coulouffant
NAOUR	Jean marie	08/06/1887	Ergue gaberic	François henri Naour	Marie jeanne Rannou	cultivateur	Kerdiles (ergue gab)
NEDELEC	Isidore daniel emmanuel joseph	16/05/1891	Pleuven	Daniel Nédelec	Marie corentine Hamon	cultivateur	Kerourec
NERZIC	René hervé joseph	19/02/1878	St évarzec	René Nerzic	Marguerite Le loch	cultivateur	Kerliou / st evarzec
NEZET	Pierre louis	02/09/1880	Fouesnant	Yves Nezet	Marie jeanne Rousseau	cultivateur	Fouesnant
QUEMERE	René marie	09/08/1890	Pleuven	Jean marie Quéméré	Jeanne Stéphan	journalier	Trodernec
QUINIOU	Joseph marie guillaume	07/08/1893	Pleuven	Guillaume Quiniou	Marie Istin	charron	Lesquidic traon
RIVIERE	Noël étienne	28/12/1895	Pleuven	Noel Rivière	Marguerite Sourin	cultivateur	Kervoal
TETARD	André	26/01/1880	Pleuven	André Tétard	Jeanne Quilfen	cultivateur	Lesquidic huella
THOMAS	François	17/03/1890	Pleuven	François Thomas	Marie louise Crédou	cultivateur	Kergredo
THOMAS	Alain michel marie	18/07/1894	Pleuven	François Thomas	Marie louise Crédou	cultivateur	Kergredo

Les morts de la guerre 14/18 à Pleuven
Dossier 1 : Les Pleuvennois inscrits sur d'autres monuments

Nom	Prénoms	né le	à	père	mère	Profession père	demeurant
BASSOMPIERRE	Armand marie	22/04/1885	Pleuven	Armand françois marie	Marie magdeleine Merrien	menuisier	Ty croissant
BERTHOLOM	Jean louis christophe	28/10/1884	Pleuven	Jean louis Bertholom	Marie jeanne Héloret	cultivateur	Noguellou
BODIVIT	Pierre	14/01/1890	Pleuven	Corentin Bodivit	Marie Nahuec	cultivateur	Kercou
CABELLAN	Jean louis casimir	04/03/1879	Pleuven	François Cabellan	Philomène Gallou	batelier	Moulin du pont
COSQUERIC	Alain	03/03/1889	Pleuven	Guillaume Cosquéric	Magdeleine Gourmelen	cultivateur	Lesvez traon
COSQUERIC	Yves	03/08/1886	Pleuven	Guillaume Cosquéric	Magdeleine Gourmelen	cultivateur	Lesvez traon
GUILLOU	Louis marie armand	05/07/1890	Pleuven	Corentin Guillou	Jeanne Le cleach	garçon meunier	Le bourg
JACQUES	Alain	03/05/1877	Pleuven	Toussaint Jacques	Marie Bertholom	scieur de long	Trodernec bihan
LAHUEC	Yves	19/03/1877	Pleuven	Alain Lahuec	Jeanne Rannou	tisserand	Ty prataré bihan
LALAISON	Jean pierre marie	07/09/1895	Pleuven	Jean Lalaison	Marie Michelet	cultivateur	Trodernec
LE DOUCE	Laurent françois marie	04/12/1894	Pleuven	Alain Le douce	Marie françoise Guyader	cultivateur	Trodernec
LE GOFF	Noel jean	02/01/1886	Pleuven	Jean Le goff	Josèphe Friant	cantonnier	Kerguidal
LE LOCH	Joseph	06/04/1890	Pleuven	Hervé Le loch	Marie Le lay	cultivateur	Prataré bras
LE ROUX	Grégoire pierre	16/05/1883	Pleuven	Jean marie Le roux	Marie jeanne Le naour	cultivateur	Creachquetta
MICHELET	Pierre marie	31/05/1895	Pleuven	Maurice Michelet	Marie jeanne Le corre	Journalier	Moulin du pont
NOACH	Thomas marie	14/01/1895	Pleuven	Yves Noach	Marie yvonne Le meur	cultivateur	Quillourin
NODE	Mathurin joseph	09/10/1890	Pleuven	René Nodé	Catherine Montfort	maçon	Kerguidal
PIRIOU	Henri	16/11/1894	Pleuven	Jean, françois Piriou	Marie anne Le bour	instituteur	Le bourg
QUENEHERVE	Jean françois	29/03/1894	Pleuven	Jean Quenéhervé	Josèphe Cosquéric	cultivateur	Le prajou
RANNOU	François	11/06/1883	Pleuven	François Rannou	Anne Bolch	cultivateur	Kerjacob bihan
TIMENE	Corentin marie auguste	26/09/1881	Pleuven	Jean Timene	Marie anne Duigou	Journalier	Lesquidic huella
YVONNOU	Pierre yvon marie	21/01/1894	Pleuven	Pierre Yvonnou	Marie Bourbigot	cultivateur	Kergatic

Nota : Les « morts pour la France » inscrits sur le monument de Pleuven sont classés comme sur le monument, de Bertholom à Thomas. Il s'agit d'une part de ceux nés à Pleuven et y résidant, et de ceux nés ailleurs et y résidant au moment de leur décès.

A partir de Bassompierre, sont recensés ceux nés à Pleuven et résidant dans une autre commune au moment du décès, donc inscrits sur d'autres monuments. Il s'agit souvent d'hommes mariés. Certains noms ont été plus difficiles à repérer, car le lien avec la commune de Pleuven n'était pas évident.C'est le cas de Paul de Meckenheim (patronyme complet : de meckenheim d'artaize), né à Orléans, et dont le décès a été transmis à Brétigny sur Orge (Seine et Oise) le 21/02/1918. En fait, sa sœur Marguerite (1881-1973) est l'épouse de Victor Moreau de Lizoreux, et son père, remarié, décède à Pleuven (creachquetta) en 1925. C'est aussi le cas de Jean marie Naour né à Ergué gabéric et dont le décès a été transmis à Paris 13ème. Son père né en 1860 à St Evarzec est sur le recensement de 1911 cultivateur au Moulin du pont (Pleuven), remarié avec Marie josephe Malléjacq et 4 enfants sont nés à Pleuven dont l'aînée Catherine en 1903. C'est encore le cas de François marie Jézéquellou né à La Forêt Ft, commune où son acte de décès est transmis le 15/04/1921.

En l'espèce, je n'ai pas retrouvé le lien avec Pleuven (il est aussi inscrit sur le monument de La Forêt !), mais en l'occurrence seulement 2 combattants nommés Jézéquellou sont morts pour la France en 14/18, et le second est prénommé Pierre nicolas (l'initiale du prénom sur le monument de Pleuven est F), et figure sur le monument de St Evarzec.

Enfin, François corentin Friant, né à Pleuven et marié à Paris 13ème, a son décès transcrit à Neuilly sur seine (lieu du domicile conjugal sans doute), mais sa famille habite Pleuven et il figure sur le monument de Pleuven auprès de son frère Yves.

Dossier 2 : Les hommes mariés et les épouses

BIGER	Alain Noël	marié à Clohars Ft le 21/09/1904	Jeanne marie BERNARD
BRETON	Alain	marié à Pleuven le 26/10/1909	Marie jeanne LE BERRE
LE DREAU	Alain	marié à Quimper le22/01/1908	Marie anne MORVAN
FRIANT	François corentin	marié à Paris le 22/05/1909	Marie josèphe LE GOFF
L'HARIDON	Auguste joseph	marié à Billy montigny le 24/01/1914	Louise PAULET
LE ROUX	Michel marie	marié à Gouesnach le 06/06/1910	Jeanne FLOCH
NAOUR	Jean marie	marié à Paris le 18/04/1911	Catherine LAURENT
QUEMERE	René marie	? Marié à Yvetot le 09/05/1914 ??	Anne marie DEHAIS
TETARD	André	marié à Pleuven le 10/11/1907	Jeanne marie QUEMERE
BERTHOLOM	Jean louis christophe	marié à Bénodet le 23/09/1913	Marie anne MONOT
BODIVIT	Pierre	marié à La foret ft le 08/07/1914	Marguerite marie BOURHIS
CABELLAN	Jean louis casimir	marié à Bénodet le 31/01/1906	Anne marie TANNEAU
COSQUERIC	Yves	marié à Ergué armel le 07/01/1913	Marie jeanne LOUCHOUARN
JACQUES	Alain	marié à Paris 13 le 21/09/1910	Anne marie QUEFQUIER
LAHUEC	Yves	marié à Pleuven le 13/01/1902	Marie philomène GUILLOU
LE LOCH	Joseph	marié à Fouesnant le 10/06/1913	Anne marguerite CARADEC
MICHELET	Pierre marie	marié à Bénodet le 12/06/1911	Thérèse QUENEHERVE
RANNOU	François	marié à Trégunc le 17/01/1912	Marguerite GILLES
TIMENE	Corentin marie auguste	marié à Paris 13 le 07/02/1911	Marie pauline COURTAY

Nota :

Le mariage de René marie Quéméré n'est pas certain car si l'inscription est bien celle reportée ici, à Pleuven sur le registre des naissances, elle est barrée, comme si la mention en marge était erronée. Il est possible aussi que d'autres aient été mariés sans que soit portée en marge de leur naissance cette mention, auquel cas je n'ai pas eu l'information.

Les morts de la guerre 14/18 à Pleuven
Dossier 3 : les situations militaires des soldats inscrits sur le monument aux morts de Pleuven

Nom	Prénoms	grade	régiment	décès	lieu	pays	cause
BERTHOLOM	Corentin Olivier	soldat	116 RI	22/08/1914	Maissin	Belgique	tué à l'ennemi
BIGER	Alain Noël	soldat	118 RI	24/03/1915	La Boisselle	Somme	tué à l'ennemi
BIHANIC	Laurent jean louis marie	soldat	64 RI	03/10/1915	Charleville mézières	Ardennes	suite de blessures
BODIVIT	Charles	soldat	106 RI	12/05/1915	Hopital de Vittel	Vosges	suite de blessures
BODIVIT	Corentin	soldat	118 RI	23/09/1914	Hopital de Bègles	Gironde	suite de blessures
BRETON	Alain	sergent infirmier	infanterie coloniale	26/11/1914	Edéa	Cameroun	tué à l'ennemi
CARADEC	Mathurin	soldat	348 RI	24/09/1917	Bois le chaume, Verdun	Meuse	tué à l'ennemi
CARADEC	Jean françois yvon	soldat	72 RI	03/05/1915	Verdun	Meuse	tué à l'ennemi
CARADEC	Thomas	soldat	71 RI	13/08/1916	Hopital de Chaumont	Meuse	suite de blessures
CARRIC	Nicolas marie	soldat	2 infanterie coloniale	14/07/1915	bois baurin	Marne	tué à l'ennemi
CHRISTIEN	Jean alain	soldat	54 coloniale	15/09/1918	Kravitzia	Serbie	tué à l'ennemi
CHRISTIEN	Pierre marie	soldat	71 RI	21/08/1914	Arsimont	Belgique	tué à l'ennemi
CLOAREC	François	soldat	115 RI	16/09/1914	pontoise ferme meriquin	Oise	tué à l'ennemi
CLORENNEC	Alain yves	soldat	118 RI	22/08/1914	Maissin	Belgique	disparu
CLORENNEC	Yves pierre marie	caporal	62 RI	13/11/1916	Vaux damloup	Meuse	tué à l'ennemi
de MECKENHEIM	Paul	soldat	9 zouaves	18/08/1916	Maurepas	Somme	tué à l'ennemi
LE DREAU	Alain	soldat	219 RI	09/08/1918	Griesheim	Allemagne	captivité
FRIANT	François corentin	soldat	43 infanterie coloniale	25/11/1915	Givenchy	Pas de calais	tué à l'ennemi
FRIANT	Yves louis guillaume pierre marie	soldat	175 RI	07/08/1915		Turquie	suite de blessures
GALLOU	Joseph marie	soldat	87 RI	07/05/1917	La neuville	Marne	tué à l'ennemi
GARIN	Stéphan étienne	caporal	77 RI	15/07/1917	tranchée des landes	Aisne	tué à l'ennemi
LE GARREC	François yves marie	soldat	329 RI	26/07/1918	Bois de courton	Marne	tué à l'ennemi
GLEONEC	Yves marie françois	soldat	60 RI	06/12/1918	Hopital mixte 32 de rosendael	Nord	maladie
GUERROT	René jean yvon	cannonier servant	29 reg artillerie	10/10/1916	Maurepas	Somme	tué à l'ennemi
JAN	Jean marie	caporal	93 RI	25/09/1915	Mesnil les hurlus	Marne	tué à l'ennemi
JEZEQUELLOU	François marie	caporal	118 RI	28/08/1914	Chaumont St quentin	Aisne	disparu
L'HARIDON	Auguste joseph	soldat	127 RI	13/03/1915	Minancourt ferme beausejour	Marne	tué à l'ennemi
LE MEUR	Jean louis	soldat	41 RI	25/06/1916	Fleury	Marne	tué à l'ennemi
LE MEUR	Yves marie	soldat	116 RI	08/09/1914	Lenharrée	Marne	disparu
LE ROUX	Michel marie	soldat	148 RI	27/08/1915	Hopital de Lisieux	Calvados	suite de blessures
MERRIEN	Jean marie	soldat	271 RI	18/12/1914	Hopital 18 chalons sur marne	Marne	fièvre typhoide
MONTFORT	Alain thomas marie	maitre pointeur	28 Reg Artillerie	17/11/1915	Perthes lès hurlus	Marne	accident de tir
MONTFORT	Jean louis	sergent	116 RI	08/09/1914	Lenharrée	Marne	tué à l'ennemi
NADORE	Jean marie	soldat	62 RI	27/05/1918	Chemin des dames	Aisne	tué à l'ennemi
NAOUR	Jean marie	soldat	271 RI	01/02/1915	Hopital de Chalons sur marne		maladie
NEDELEC	Isidore daniel emmanuel joseph	soldat	7 reg inf coloniale	21/06/1915		Turquie	suite de blessures
NERZIC	René hervé joseph	soldat	144 RI	06/11/1917	Hopital 33 Albertville	Savoie	maladie
NEZET	Pierre louis	soldat	148 RI	21/12/1914	Hopital 46 Paris	Seine	maladie
QUEMERE	René marie	soldat	118 RI	07/09/1914	Lenharrée	Marne	disparu
QUINIOU	Joseph marie guillaume	soldat	2 reg inf coloniale	22/08/1914	Rossignol	Belgique	tué à l'ennemi
RIVIERE	Noël étienne	soldat	71 RI	30/04/1917	Nauroy	Marne	tué à l'ennemi
TETARD	André	soldat	264 RI	14/06/1915	Quermevieres	Oise	tué à l'ennemi
THOMAS	François	soldat	328 RI	31/10/1915	Tahure	Marne	disparu
THOMAS	Alain michel marie	soldat	116 RI	25/09/1915	Tahure	Marne	tué à l'ennemi

Les morts de la guerre 14/18 à Pleuven
Dossier 3 : les situations militaires des soldats inscrits sur d'autres monuments aux morts

Nom	Prénoms	grade	régiment	décès	lieu	pays	cause
BASSOMPIERRE	Armand marie	1er canonnier servant	3 artillerie coloniale	01/07/1916	Dompierre	Somme	tué à l'ennemi
BERTHOLOM	Jean louis christophe	soldat	318 RI	25/09/1918	Doeberitz	Allemagne	maladie (captivité)
BODIVIT	Pierre	soldat	33 RI	07/09/1916	Anderlu le piriez	Somme	tué à l'ennemi
CABELLAN	Jean louis casimir	matelot sans spécialité	2 reg fusiliers marins	30/03/1915	Hopital de Zuydcoote	Nord	suite de blessures
COSQUERIC	Alain	soldat	118 RI	07/09/1914	Lenharrée	Marne	tué à l'ennemi
COSQUERIC	Yves	soldat	32 RI	28/08/1916	Cuperly montfrenet	Marne	suite de blessures
GUILLOU	Louis marie armand	soldat	62 RI	22/08/1914	Maissin	Belgique	disparu
JACQUES	Alain	2 ème canonnier servant	115 reg artillerie lourde	09/02/1919	Hopital de Vannes	Morbihan	maladie
LAHUEC	Yves	soldat	328 RI	19/12/1914	La gaurie	Marne	tué à l'ennemi
LALAISON	Jean pierre marie	soldat	176 RI	19/07/1915	Dardanelles	Turquie	tué à l'ennemi
LE DOUCE	Laurent françois marie	soldat	19 RI	27/08/1915	Mesnil les hurlus	Marne	tué à l'ennemi
LE GOFF	Noel jean	soldat tambour	335 RI	18/10/1915	Reillon	Meurthe et moselle	tué à l'ennemi
LE LOCH	Joseph	soldat	19 RI	28/11/1918	Hopital militaire de Brest	Finistère	maladie
LE ROUX	Grégoire pierre	soldat	148 RI	20/11/1915	Debrista	Serbie	disparu
MICHELET	Pierre marie	soldat	169 RI	31/05/1915	Bois le prêtre	Meurthe et moselle	disparu
NOACH	Thomas marie	soldat	52 reg inf coloniale	25/09/1915	Souain	Marne	tué à l'ennemi
NODE	Mathurin joseph	soldat	118 RI	24/10/1918	Tornerheide	Allemagne	maladie (captivité)
PIRIOU	Henri	caporal	219 RI	30/09/1918	Somme-py	Marne	tué à l'ennemi
QUENEHERVE	Jean françois	caporal	48 RI	04/05/1917	Mont cornillet	Marne	disparu
RANNOU	François	soldat	415 RI	17/07/1916	Eparges	Meuse	suite de blessures
TIMENE	Corentin marie auguste	soldat	170 RI	01/05/1916	Verdun	Meuse	tué à l'ennemi
YVONNOU	Pierre yvon marie	soldat	416 RI	25/09/1915	Perthes-les-hurlus	Marne	disparu

Nota :

A la déclaration de guerre, les classes d'active étaient 1911, 1912 et 1913. De 1900 à 1910, les classes faisaient partie de la réserve, (et se retrouvaient dans un régiment de réserve (318ème pour le 118ème d'active, par exemple).Les classes de 1893 à 1899 étaient dans l'Armée territoriale dont la réserve tait constituée des classes 1887 à 1892. Durant le conflit, on mobilisa avant la classe 1887, et la classe qui compta le plus grand nombre de mobilisés fut celle de 1917 avec au total 297.000 hommes. Au total, c'est près de 40% de la population masculine de 1911, soit près de 8.000.000 d'hommes qui se trouva mobilisée. Sur nos 66 combattants recensés, les plus âgés sont de la classe 1897, et les plus jeunes de la classe 1918. Près de 90% de ceux qui seront tués sont des soldats 2^{ème}classe dans l'Infanterie, dont 8 dans l'infanterie coloniale. 3 sont dans l'artillerie, et un seul dans les fusiliers marins tout comme dans les zouaves.

La répartition dans les régiments d'infanterie (casernement de 53 hommes) est la suivante :

Finistère	*Morbihan*	*Côtes d'Armor*	*Ille et Vilaine*	*Total Bretagne*	*Pays de Loire*	*Normandie*	*Nord*	*Est*	*Sud*
12	7	6	1	26	7	1	9	4	6

La cause de la mort est le plus souvent « tué à l'ennemi », mais ce n'est pas la seule :

« tué à l'ennemi »	*« suite de blessures »*	*« disparu au combat »*	*« maladie en captivité »*	*« maladie »*	*« accident de tir »*
35 (soit 53%)	10 (soit 15%)	10 (soit 15%)	3 (les 3 en Allemagne)	7 (tuberculose, grippe infectieuse, thyphoïde..)	1 (maître pointeur dans l'artillerie)

Gars de Bénodet et Pleuven (19 RI et 118 RI) en 1913 au camp de Coetquidan.
L'homme qui tient le panneau est Corentin Christien de Pleuven
- photo appartenant à Evelyne Rohan

Les morts de la guerre 14/18 à Pleuven
Dossier 4 : les sépultures et monuments

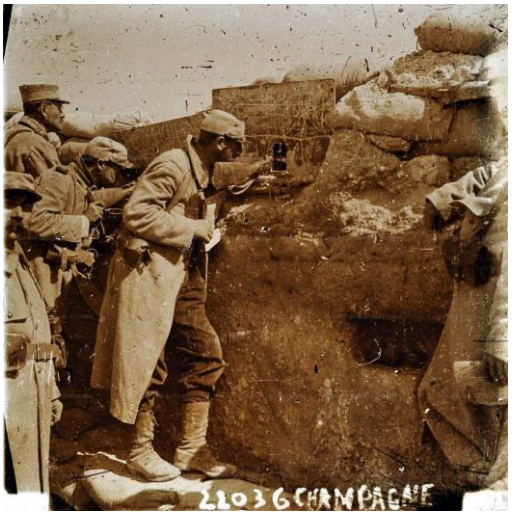
Nom	Prénoms	sépulture	acte transcrit à	monument	
BERTHOLOM	Corentin Olivier		Pleuven le 11/12/1919	PLEUVEN	
BIGER	Alain Noël		Pleuven le 27/01/1917	PLEUVEN	
BIHANIC	Laurent jean louis marie	Charleville mézières, carré militaire Boutet, tombe 105		PLEUVEN	
BODIVIT	Charles	Vittel, carré militaire, tombe 36	Pleuven le 12/05/1915	PLEUVEN	
BODIVIT	Corentin		Pleuven le 23/09/1914	PLEUVEN	
BRETON	Alain		Pleuven le 24/04/1915	PLEUVEN	GOUESNACH
CARADEC	Mathurin	Verdun, nécropole nationale "faubourg pavé", tombe 2418	Pleuven le 10/01/1918	PLEUVEN	ST EVARZEC
CARADEC	Jean françois yvon		Pleuven le 03/05/1915	PLEUVEN	
CARADEC	Thomas	Rembercourt-sommaisne (meuse) nécropole nationale, tombe 1149	Pleuven le 19/11/1916	PLEUVEN	
CARRIC	Nicolas marie		Pleuven le 29/05/1921	PLEUVEN	
CHRISTIEN	Jean alain		Pleuven le 03/10/1919	PLEUVEN	
CHRISTIEN	Pierre marie		Pleuven le 28/01/1920	PLEUVEN	
CLOAREC	François		Pleuven le 07/05/1920	PLEUVEN	
CLORENNEC	Alain yves		Pleuven le 19/11/1920	PLEUVEN	
CLORENNEC	Yves pierre marie		Pleuven le 16/08/1919	PLEUVEN	
de MECKENHEIM	Paul		Brétigny s/orge le21/02/1918	PLEUVEN	
LE DREAU	Alain	Sarrebourg (moselle) nécropole nationale, tombe 1122	Pleuven le 25/06/1922	PLEUVEN	
FRIANT	François corentin		Neuilly s/seine le 26/10/1916	PLEUVEN	
FRIANT	Yves louis guillaume pierre marie		Pleuven le 12/07/1921	PLEUVEN	
GALLOU	Joseph marie	Cormicy (marne) nécropole nationale "la maison bleue", tombe 25	Pleuven le 26/10/1921	PLEUVEN	
GARIN	Stéphan étienne	Pontavert (Aisne) nécropole national, tombe 1827	Pleuven le 16/11/1921	PLEUVEN	
LE GARREC	François yves marie	Chatillon sur marne (marne) nécropole "prieuré de binson", tombe 1685	Pleuven le 20/07/1919	PLEUVEN	
GLEONEC	Yves marie françois		Pleuven le 16/12/1918	PLEUVEN	
GUERROT	René jean yvon	Maurepas (somme) nécropole nationale, tombe 894	Pleuven le 19/12/1916	PLEUVEN	
JAN	Jean marie	St thomas en argonne (marne) nécropole nationale, tombe 3870	Pleuven le 25/05/1921	PLEUVEN	
JEZEQUELLOU	François marie	Noyers pont maugis (ardennes) nécropole nat. "la marfée",tombe 378	La forêt Ft le 15/04/1921	PLEUVEN	LA FORET FT
L'HARIDON	Auguste joseph		Pleuven le 12/08/1918	PLEUVEN	
LE MEUR	Jean louis		Pleuven le 19/06/1921	PLEUVEN	
LE MEUR	Yves marie		Pleuven le 30/11/1928	PLEUVEN	
LE ROUX	Michel marie		Pleuven le 27/08/1915	PLEUVEN	
MERRIEN	Jean marie	Chalons en champagne (marne) carré militaire de l'est,tombe 3106		PLEUVEN	
MONTFORT	Alain thomas marie	Souain perthes-lès-hurlus (marne) nécropole nat."la crouée",tombe 6034	Pleuven le 10/04/1916	PLEUVEN	
MONTFORT	Jean louis		Pleuven le 07/02/1921	PLEUVEN	
NADORE	Jean marie	Cerny en laonnois (aisne) nécropole nationale, tombe 1172	Pleuven le 07/02/1921	PLEUVEN	
NAOUR	Jean marie	Chalons en champagne (marne) carré militaire de l'est, tombe 2550	Paris 13 le 01/04/1915	PLEUVEN	
NEDELEC	Isidore daniel emmanuel joseph	cimetière militaire français de sadd-ul-bahr (turquie), tombe 1225	Pleuven le 06/02/1916	PLEUVEN	
NERZIC	René hervé joseph			PLEUVEN	
NEZET	Pierre louis		Pleuven le 22/12/1914	PLEUVEN	
QUEMERE	René marie		Pleuven le 16/03/1921	PLEUVEN	
QUINIOU	Joseph marie guillaume	Bellefontaine (Belgique) cimetière militaire, tombe 332	Pleuven le 08/08/1918	PLEUVEN	
RIVIERE	Noël étienne		Pleuven le 17/12/1922	PLEUVEN	
TETARD	André		Pleuven le 04/08/1921	PLEUVEN	
THOMAS	François	Somme-suippe (marne) nécropole nationale, tombe 2463	Pleuven le 05/09/1918	PLEUVEN	
THOMAS	Alain michel marie	Somme-suippe (marne) nécropole nationale, tombe 2702	Pleuven le 12/07/1921	PLEUVEN	

Dossier 4 : les sépultures et monuments - suite

Nom	Prénoms	sépulture	acte transcrit à	monument	
BASSOMPIERRE	Armand marie		Beuzec conq le 27/05/1918	BEUZEC CONQ	
BERTHOLOM	Jean louis christophe		Bénodet le 12/11/1919	BENODET	
BODIVIT	Pierre		Fouesnant le 20/01/1917	FOUESNANT	
CABELLAN	Jean louis casimir	Zuydcoote (nord) nécropole nationale, carré 1, tombe 870	Bénodet le 30/07/1915	BENODET	
COSQUERIC	Alain		Guengat le 12/07/1921	???	
COSQUERIC	Yves	La chappe (marne) nécropole nat. "le mont frenet", tombe 1335	Ergué armel le 19/10/1916	ERGUE ARMEL	
GUILLOU	Louis marie armand		Paris 1 le 17/01/1923	QUIMPER	
JACQUES	Alain	Vannes carré militaire boismoreau, carré 30, rang 6, tombe 104	Fouesnant le 11/02/1919	FOUESNANT	
LAHUEC	Yves		Clohars Ft le 10/03/1920	CLOHARS FT	
LALAISON	Jean pierre marie		Paris 15 le 29/05/1916	???	
LE DOUCE	Laurent françois marie		Fouesnant le 09/03/1918	FOUESNANT	
LE GOFF	Noel jean		Aubervilliers le 15/05/1916	???	
LE LOCH	Joseph		Clohars Ft le 30/11/1918	???	
LE ROUX	Grégoire pierre		Pleuven le 16/11/1921	???	
MICHELET	Pierre marie		Bénodet le 03/08/1921	BENODET	
NOACH	Thomas marie		Bénodet le 16/05/1918	BENODET	
NODE	Mathurin joseph	Sarrebourg (moselle) nécropole "prisonniers de guerre ", tombe 12201	Fouesnant le 07/11/1921	FOUESNANT	
PIRIOU	Henri		Pleuven le 20/06/1919	PLOMELIN	
QUENEHERVE	Jean françois		Fouesnant le 27/04/1921	ST EVARZEC	FOUESNANT
RANNOU	François		Trégunc le 27/09/1916	TREGUNC	
TIMENE	Corentin marie auguste		Paris 13 le 19/08/1916	PARIS 13	
YVONNOU	Pierre yvon marie		Quimper le 08/11/1921	QUIMPER	

Vue de la nécropole de Souain Pertes-les-hurlus « La crouée », la plus importante de la Marne avec 30734 soldats. Alain Monfort y est enterré (tombe 6034), les deux frères Thomas (Alain et François) sont entérrés à Somme-suippe, nécropole qui abrite 4950 soldats (tombes 2463 et 2702). L'ensemble des nécropoles de la Marne dans lesquelles sont enterrés des Pleuvennois regroupe près de 90 000 soldats.

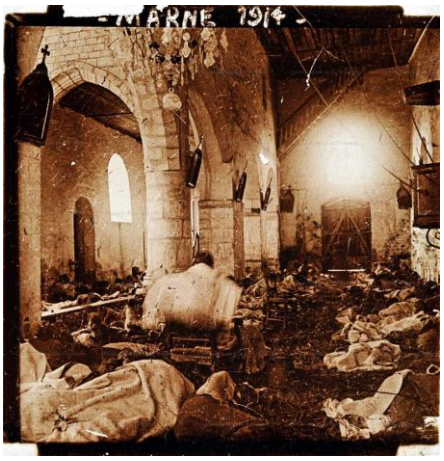
Environs de Tahure (Marne)



Souain Perthes-les-hurlus 1915

1ères lignes Champagne et Marne

Verdun blessés dans la boue 1916



1914 Marne église ambulance

Fonds des Archives départementales 29

1914/1918 à Clohars-Fouesnant
Morts pour la France en 1914

Philippe RIVIERE

Avec ses 28 victimes directes (inscrites sur le monument aux morts) Clohars-Fouesnant est la commune du canton de Fouesnant qui a à déplorer le moins de morts durant la première guerre mondiale. C'est aussi, du point de vu démographique, la plus petite des sept communes du canton, (706 âmes lors du recensement de 1911, le dernier avant la guerre, le prochain aura lieu en 1921 et confirmera cette dernière place*).
Le pourcentage de pertes le plus élevé revient à Bénodet, le plus bas à Gouesnac'h. Quant au triste record du plus grand nombre de morts il est détenu par Fouesnant, (chef-lieu) qui était déjà la plus importante des localités du canton (3411 habitants en 1911), avec 180 noms sur le monument aux morts.

Canton de Fouesnant communes	Morts 14/18	Population 1911	Pourcentage de pertes	Proportion Dcd/Hab	Population 2011
1 **Clohars-Fouesnant**	**28**	**706**	3,96	un pour 25	2260
2 **Gouesnac'h**	39	1150	**3,39**	**, , 30**	2568
3 Pleuven	44	967	4,55	, , 22	2630
4 **Bénodet**	76	1362	**5,58**	**, , 18**	3392
5 St-Evarzec	82	1586	5,17	, , 20	3539
6 La Forêt-Fouesnant	104	2092	4,97	, , 21	3300
7 **Fouesnant**	**180**	**3411**	5,27	, , 19	9143
Total	553	11274	4,90	un pour 21	26832

Moyenne nationale: un homme tué pour 28 hab. Pour le Bretagne: un pour 14

***2260 en 2011, plus de 3 fois plus, mais la commune reste la moins peuplée du canton.**

Comme le dit la formule sur les actes de décès, Clohars-Fouesnant est *« le dernier domicile légal du défunt »*. Pour évoquer nos « Morts pour la France » de 14/18, j'ai voulu essayer de retrouver, avant qu'ils n'aient leurs noms gravés dans le granit sur la place du bourg, quelles étaient leurs places dans le village …

1-Mathieu Colliou

Le premier enfant de Clohars-Fouesnant mort pour la France lors de la grande guerre est **Mathieu Pierre Marie Colliou**, matricule 527, (noté '*Mathurin* Pierre Marie' sur sa fiche individuelle militaire et 'Mathieu Pierre *Corentin'* sur le registre des décès de la mairie) soldat de 2ème classe au **71ème** régiment d'infanterie (St-Brieuc, Côtes d'Armor).
Mathieu Colliou est tué à l'ennemi le **21 août 1914** à Arsimont (Belgique). Classe 1913, il n'avait pas encore **21 ans**.

Lieu de sépulture inconnu.

Né le 10 décembre 1893 à Clohars-Fouesnant, Mathieu est le fils de Pierre Colliou (né à Elliant en 1862) cultivateur à Plégavern (Le Drennec) et de Marie Bodivit (née à Clohars-Fouesnant en 1872).

Célibataire, **cultivateur**, il est le 2ème d'une fratrie de cinq. On retrouve les Colliou à Plégavern autour de 1880 (originaires de Tourch, ils ont passés par Elliant et St-Yvi avant d'arriver à Clohars). Ils occupent Plégavern Vian, puis bientôt aussi Plégavern Vras (le fils ainé, Pierre, le père de Mathieu). Au recensement de 1906 ce dernier et ses enfants ne sont plus là. Il est remplacé par la famille de Guillaume, son jeune frère (les parents sont toujours à Plégavern Vian). En 1911 apparaissent, dans cette même ferme, deux domestiques, un Pierre (Mathieu ?) et une Marie Colliou, tous deux nés à Clohars, même si les années de naissances notées ne collent pas (erreur d'annotation ?), il se pourrait que se soit le frère et la sœur ayant trouvé à s'employer chez leur cousin, dans l'ancienne ferme de leurs parents.

2-Louis Pierre Marie Jeannès

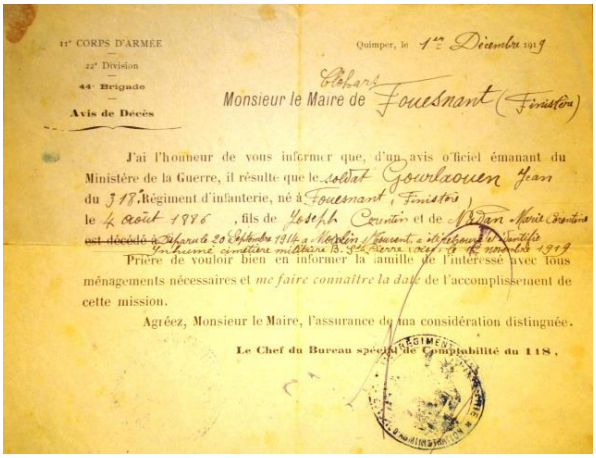
Le lendemain, **22 août**, le soldat **Louis Pierre Marie Jeannès**, matricule 678, soldat de 2ème classe au **118ème** régiment d'infanterie (Quimper, Finistère) disparaît au combat à Maissin (Belgique).
Entendez bien **disparu** comme sans doute mort mais non retrouvé, ou non identifié parmi d'autres tués. Classe 1911, il avait **23 ans**.
Lieu de sépulture inconnu.

Né à St-Evarzec, le 11 mai 1891, Louis est le fils de Louis Jeannès (né en 1861 à Elliant) cultivateur à Ty-Pin (bourg) et de Marie-Noëlle Hascoët (née en 1869 à St-Evarzec). Célibataire, **cultivateur**, il serait issu d'une fratrie de neuf (d'après des descendants encore présents sur la commune, mais ne portant plus le même patronyme).
A Clohars on retrouve bien les parents (recensement 1911) à Ty-Pin mais avec seulement quatre enfants, (entre 0 et 11 ans) point de Louis Pierre Marie (il a 20 ans, sans doute sous les drapeaux) et de ses quatre autres frères ou sœurs (déjà envolés du nid ?).
Le recensement de 1921 montre les parents toujours là avec uniquement le dernier enfant (10 ans). Mis à part la naissance de Mathieu portée sur la table décennale, on ne trouve pas trace de la famille Jeannès à St-Evarzec, pas plus que sur Bénodet où pourtant est enregistré au moins une naissance de la fratrie.
Certaines familles ont un don pour passer sur les communes entre les recensements. Il n'y a plus de Jeannès à Clohars lors du recensement de 1926.

Maissin, cimetière militaire et calvaire breton

3-Jean Gourlaouen

Un mois plus tard, le **20 septembre**, c'est **Jean Gourlaouen**, matricule 2222, soldat de 2ème classe au **318ème** régiment d'infanterie (Quimper, Finistère, le régiment de réserve du 118ème) qui disparait à son tour au cours d'un combat à Moulin-sous-Touvent (Oise). Classe 1906, il avait **28 ans**. Cinq ans plus tard, il sera **retrouvé, identifié et inhumé** le 12 novembre 1919, au cimetière militaire de St-Pierre sur Oise (voir lettre ci-dessous). Avant d'être transféré à la nécropole nationale de Vic-sur-Aisne (Aisne) où il repose aujourd'hui carré D n° 133.



11e CORPS D'ARMÉE
22e Division
44e Brigade
Avis de Décès

Quimper, le 1er Décembre 1919

Monsieur le Maire de Clohars Fouesnant (Finistère)

J'ai l'honneur de vous informer que, d'un avis officiel émanant du Ministère de la Guerre, il résulte que le soldat Gourlaouen Jean du 318e Régiment d'infanterie, né à Fouesnant (Finistère) le 4 août 1886, fils de Joseph Corentin et de Marie-Madou ~~est décédé à Maranès 20 Septembre 1914 à Moulin (Touvent) arrondissement de Vervins~~ Inhumé cimetière militaire St-Pierre (Oise) le 12 novembre 1919

Prière de vouloir bien en informer la famille de l'intéressé avec tous ménagements nécessaires et me faire connaître la date de l'accomplissement de cette mission.

Agréez, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chef du Bureau spécial de Comptabilité du 118e.

Né le 4 août 1886 à Fouesnant, Jean est le fils de Joseph Corentin (né en 1851à Pleuven), cerclier journalier agricole à Kérorian puis à Ty-Keruel (Le Drennec), et de Marie Madou (née en 1857 à Clohars-Fouesnant). Dernier de quatre enfants, célibataire, il est **garçon de ferme**, en 1911 on le trouve employé, logé, au bourg chez Jean le Lay dont nous reparlerons plus loin…

4- Yves-Corentin Hervé

Le **1er octobre** tombe à son tour **Yves-Corentin Hervé**, matricule 133, soldat de 2ème classe au **318ème** régiment d'infanterie (Quimper, Finistère - le même que Jean Gourlaouen) tué à l'ennemi à St-Pierre-les-Bitry (Oise). Classe 1904, il avait **30 ans**. Lieu de sépulture inconnu.
Né à Clohars-Fouesnant le 23 juillet 1884, Yves, est le fils de Jean Hervé (né en 1841 à Fouesnant) cultivateur à la métairie de Bodinio et de Marie-Jeanne le Noach' (née en 1848 à Perguet-Bénodet-). Dernier de quatre enfants, célibataire, **cultivateur**, il est situé à Squividan Bihan en 1914.

5- François Christien

Le **27 octobre**, c'est **François Christien,** matricule 138**,** soldat de 2ème classe au **117ème** régiment d'infanterie (Le Mans, Sarthe) qui décède des suites de ses blessures à Aveluy (Somme), classe 1902, il avait **32 ans**.
Lieu de sépulture inconnu.
Né le 23 février 1882 à Clohars-Fouesnant, fils de Jean Christien (né en 1843 à Clohars-Fouersnant) cultivateur à Kerstrat Bras et de Catherine Guéguen (née en 1853 à St-Evarzec) François est marié à Marie Stéphan (née en 1887 à Clohars-Fouesnant) avec qui il a deux fils, François, en 1909 et Joseph en 1914.
Il est **journalier agricole**, à Plégavern.
Les deux derniers décès à la guerre pour cette année 1914 ont une résonnance toute particulière. Parti du même village, du même quartier, les deux hommes ont le même âge, mobilisés le même jour (4 août 1914), même régiment…
On imagine la route ensemble, la camaraderie, le sentiment de ne pas être seul à partir loin des siens, d'être avec quelqu'un qu'on connait, sans doute depuis l'enfance. On se sent plus fort, on a moins peur. Sans doute aussi ne se quitte-t-on plus, inséparable, du matin au soir, à la vie… à la mort.

6- Yves Joseph Lahuec

Le **19 décembre**, **Yves Joseph Lahuec**, matricule 82, soldat de 2ème classe au **328ème** régiment d'infanterie (Abbeville, Somme, le régiment de réserve du 128ème) est tué à l'ennemi au bois de la Gruerie dans la forêt d'Argonne (Marne). Classe 1897, il avait **37 ans**. Lieu de sépulture inconnu.
Né le 19 mars 1877 à Pleuven, fils de Alain Lahuec (Né en 1851 à Clohars-Fouesnant) tisserand, cultivateur à Pleuven et de Jeanne Rannou (née en 1852 à St-Evarzec), Yves-Joseph Lahuec est marié à Marie Guillou (née en 1883 à St-Yvi), avec qui il a deux fils : Alain né en 1902 et Jean-Louis en 1906. Il est **ouvrier agricole** domicilié à Roud Guen au Drennec.

7- Jean-Marie Poriel

Le **19 décembre**, **Jean-Marie Poriel**, matricule 137, soldat de 2ème classe au **328ème** régiment d'infanterie (Abbeville, Somme, le régiment de réserve du 128ème), disparaît au bois de la Gruerie dans la forêt d'Argonne (Marne). Classe 1897, il avait **37 ans**. Lieu de sépulture inconnu.
Né le 22 août 1877 à Clohars-Fouesnant, fils de Yves Poriel (né en 1843 à Perguet-Bénodet-) cabaretier à Ty-Croissant St-Jean, et de Marie Louise Riou (née en 1851 à Clohars-Fouesnant) Jean-Marie est marié avec Marie Gaillard (née en 1880 à Clohars-Fouesnant), avec qui il a un fils, Jean-Marie (9 ans en 1914), il est **propriétaire exploitant agricole** à Menez Prad Devet au Drennec, sa femme Marie est repasseuse.
Pour bien comprendre l'horreur de la guerre de tranchées et le sens du mot « disparu » au combat, un extrait de l'acte de décès de Jean-Marie Poriel :
(...) la tranchée où se trouvait Poriel Jean-Marie aurait été minée par les Allemands et aurait sautée, ensevelissant une trentaine de soldats (...)

A suivre…

Sources : Archives départementales du Finistère, archives de la Mairie de Clohars-Fouesnant.
Photos : Collection Philippe Rivière, internet libre

318ème RI, régiment de réserve du 118ème de Quimper, dans l'Aisne en 1914